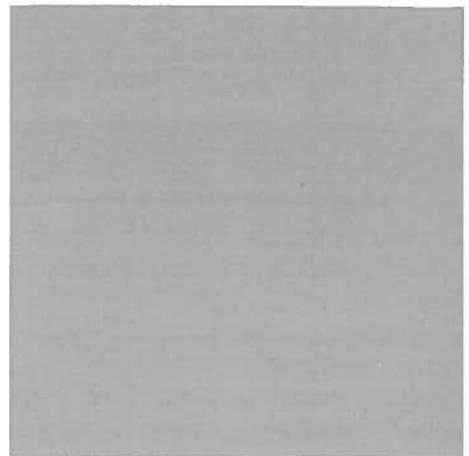


DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
GUADELOUPE

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE



**BILAN
SCIENTIFIQUE
DE LA RÉGION
GUADELOUPE**

1998

**MINISTÈRE DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION**

**DIRECTION DE L'ARCHITECTURE
ET DU PATRIMOINE**

**SERVICE DE LA CONNAISSANCE,
DE LA CONSERVATION ET DE LA CRÉATION**

**SOUS-DIRECTION DE L'ARCHÉOLOGIE
1999**

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE
14, rue Maurice Marie-Claire
97100 Basse-Terre
Tel. : 05 90 99 48 93

*Ce bilan scientifique a été conçu
afin que soient diffusés rapidement
les résultats des travaux archéologiques de terrain.
Il s'adresse tant au service central de l'Archéologie
qui, dans le cadre de la déconcentration,
doit être informé des opérations réalisées en régions
(au plan scientifique et administratif),
qu'aux membres des instances chargées du contrôle
scientifique des opérations,
qu'aux archéologues, aux élus, aux aménageurs
et à toute personne concernée
par les recherches archéologiques menées dans sa région.*

*Les textes publiés dans la partie
"travaux et recherches archéologiques de terrain"
ont été rédigés par les responsables des opérations.
Toute reproduction ou utilisation des textes et plans
devra être précédée de leur accord.
Les avis exprimés n'engagent
que la responsabilité de leurs auteurs.*

*Photo de couverture :
Site précolombien de l'Anse à la Gourde (Saint-François)
1998 - Visage humain sculpté sur du corail.
Troumassoïde - 800-1400 apr. J.-C.
(cliché : Université de Leiden).*

*Saisie et mise en page : Claude Muszynski-Delpuech
Imprimerie : L'Imprimerie Sarl
Capesterre-Belle-Eau
(tél. 05 90 86 43 03).*

ISSN 1262-887 © 1999

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

GUADELOUPE

BILAN SCIENTIFIQUE

Table des matières

1 9 9 8

Bilan et orientation de la recherche archéologique

4

Résultats scientifiques significatifs

9

Tableau de présentation générale des opérations autorisées

10

Carte des opérations autorisées

12

Travaux et recherches archéologiques de terrain

14

Carte archéologique de la Guadeloupe	14
Capesterre de Marie-Galante, les Galets	20
Capesterre de Marie-Galante, Mabouya-Le Gouffre	21
Grand-Bourg de Marie-Galante, Folle Anse	23
Le Moule, Anse Sainte-Marguerite	25
Saint-François, Anse à la Gourde	28
Saint-François, Habitation Desbonnes	33
Saint-François, Pointe des Châteaux	34
Saint-Martin, Prospection inventaire	36
Saint-Martin, Baie aux Prunes	38
Saint-Martin, Hope Estate	40
Sainte-Anne, La Caravelle	42
Trois-Rivières, Anse des Galets	43
Projet collectif de recherche : anthropologie funéraire amérindienne	46
Projet collectif de recherche : exploitation des milieux marins	48

Annexes

50

Bibliographie régionale	50
Liste des abréviations	51
Personnel du service	52

GUADELOUPE

Bilan et orientation de la recherche archéologique

BILAN SCIENTIFIQUE

1 9 9 8

En 1998, les différents secteurs du patrimoine ont été regroupés au sein de la D.R.A.C. en un seul Service régional du Patrimoine, placé sous l'autorité du Conservateur régional de l'Archéologie. Ce regroupement répond au souci d'une meilleure coordination entre les secteurs patrimoniaux. Il correspond à des réalités scientifiques et pratiques de terrain dans une région d'outre-mer où les frontières entre archéologie, inventaire et ethnologie restent souvent artificielles.

Cette réunion des services patrimoniaux ne doit cependant pas masquer les graves manques en personnel scientifique et technique : un seul Conservateur du Patrimoine, un Ingénieur d'étude en archéologie, un Technicien des Bâtiments de France pour les Monuments Historiques, pas de personnel scientifique pour l'inventaire ni pour l'ethnologie.

La cellule carte archéologique, sur des crédits État gérés par l'A.F.A.N., se compose d'une responsable chargée d'étude à plein temps, et d'une technicienne, assurant notamment la gestion de la documentation et de la bibliothèque du service. Cette dernière occupait un poste à mi-temps au premier semestre avant d'être en congé longue maladie à partir du 1^{er} juillet 1998.

Le bilan ci-après traite essentiellement des actions menées dans le domaine de l'archéologie, domaine de loin le plus actif dans la mesure où l'équipe actuelle du Service du Patrimoine est majoritairement composée d'archéologues, suite à une politique volontariste de la Sous-Direction de l'Archéologie. Sont présentés également les quelques opérations menées dans les secteurs de l'inventaire et de l'ethnologie. L'activité du secteur Monuments Historiques n'est pas exposée ici.

■ Inventaire et gestion du patrimoine archéologique

L'établissement de la carte de l'ensemble des sites patrimoniaux de l'archipel reste une priorité incontournable aussi bien pour la connaissance de l'histoire de la région que pour la gestion, la protection et la mise en valeur des vestiges, qu'ils soient d'époque précolombienne ou coloniale. Fin 1998, 491 sites ont été inventoriés : 165 pour l'époque précolombienne, 326 pour l'époque coloniale.

L'arrivée en janvier 1998 de Marlène Mazière comme chargée d'étude A.F.A.N. pour la carte archéologique a constitué un atout très important pour l'établissement de cette carte patrimoniale.

La cellule carte archéologique a travaillé selon plusieurs axes avec, en priorité, l'étude des zones concernées par l'aménagement du territoire pour lesquelles nos services sont consultés, soit par les autres services de l'Etat (DDE, DIREN, DAF, etc.), soit par les communes, soit par des bureaux d'études ou des aménageurs privés. Les zones concernées par de futurs travaux et la révision des P.O.S. pour certaines communes, nous ont conduit à dresser des cartes patrimoniales basées sur nos propres bases de données, enrichies par l'étude des cartes anciennes et documents d'archives et, de temps à autre, par des prospections. Il faut souligner encore une fois le grave manque de moyens humains qui ne nous permet pas de satisfaire à toutes les demandes extérieures et de vérifier sur le terrain les vestiges patrimoniaux.

En 1998, 6 dossiers de révision de P.O.S. ont été ainsi instruits : Bouillante, Grand-Bourg, Pointe-Noire, Saint-Claude, Trois-Rivières et Gourbeyre. Un travail d'instruction a été réalisé sur de futurs tracés routiers : notamment une mise à trois voies de la RN1 à Baie-Mahault, la liaison Saint-Claude-Montérano et les déviations de Sainte-Anne et Gosier. Des consultations pour des ouvertures de carrières ont également été réalisées à Sainte-Anne, Petit-Canal et Gourbeyre. D'autres inventaires ont été pratiqués en concertation avec le Parc National de la Guadeloupe dans le cadre de la rédaction du plan de gestion des secteurs du site du Carbet/Grand Etang sur la commune de Capesterre-Belle-Eau.

Le service a également participé aux études et réunions de concertation concernant la protection et la mise en valeur du site de la Pointe des Châteaux, classé au titre de la loi du 2 mai 1930 par le décret du 27 mai 1997. Pour préserver ce site menacé par une fréquentation touristique intensive et par le développement anarchique de l'occupation foncière, la DIREN étudie un schéma d'aménagement de la Pointe des Châteaux. Les données archéologiques ont été prises en compte : 17 sites précolombiens sont, en effet, recensés dans cette zone et notamment l'important site de l'Anse à la Gourde.

D'autres actions sont détaillées dans le texte de Marlène Mazière sur la carte archéologique.

A côté des actions menées directement par le Service régional de l'Archéologie, plusieurs autres interventions et études ont été conduites en partenariat avec le Conseil Général, l'Université des Antilles et de la Guyane et diverses associations. Ces opérations ont été co-financées par la D.R.A.C. sur des crédits du titre IV. On peut ainsi citer :

- La prospection inventaire de tous les sites patrimoniaux (amérindiens et coloniaux) de l'île de Saint-Martin avec une vérification sur le terrain et la rédaction de fiches types de sites pour la carte archéologique. L'Association archéologique Hope Estate a assuré la réalisation de cette étude. Le chargé de mission, Christian Stouvenot, a inventorié 80 sites sur la partie française de l'île.

- L'inventaire du Patrimoine industriel de la Guadeloupe (habitations-sucreries, caférières, distilleries, fours à chaux, poteries...) se poursuit sous la direction scientifique de Danièle Bégot de l'Université des Antilles et de la Guyane. Il s'agit de la troisième phase d'une mission de repérage et d'inventaire topographique du patrimoine industriel de Guadeloupe. Cette opération inscrite au Contrat de plan État-Région est financée par l'Etat et le Conseil Général de la Guadeloupe et réalisée en collaboration avec le Groupe de recherche en archéologie industrielle de l'Université des Antilles et de la Guyane. Fin 1997 et début 1998, Eric Mare, chargé d'étude de l'A.F.A.N. est intervenu en renfort de l'équipe universitaire pour un inventaire des communes de Port-Louis et Anse-Bertrand (70 habitations étudiées).

- La deuxième phase de l'inventaire des indigoteries de Marie-Galante a été menée par Yolande Vragar, collaboratrice du Groupe de recherche sur le patrimoine industriel de l'Université des Antilles et de la Guyane, en association avec Xavier Rousseau de la D.R.A.C.

- Avec l'autorisation du Département des recherches Archéologiques Subaquatiques et Sous-Marines, et l'aide financière de la D.R.A.C., l'Association Prepasub a débuté la prospection inventaire des épaves sous-marines de la Basse-Terre (de l'Anse à la Barque à la Pointe de Vieux-Fort) et de la Grande Terre (de la Porte d'Enfer à l'Anse à l'Eau). Ces recherches sont coordonnées par Bernard Vicens, Président de l'association, et Gérard Richard, chef de la mission Archéologie et Patrimoine du Conseil Régional.

- Enfin, le projet intitulé "De la métamorphose des dieux à la Guadeloupe : cosmogonie créole, saints catholiques et panthéon indien" a été initié. Cette étude consiste en l'inventaire des sites et des images religieux (christianisme et l'hindouisme) : autels, petites chapelles, etc. L'étude est menée par l'ethnologue Catherine Benoît, de l'association "Repères Créoles".

■ Recherche archéologique programmée

L'année 1998 a vu la poursuite et le développement de notre coopération avec des organismes de recherche français et étrangers. Il s'agit sans conteste d'un des points forts actuels de notre politique archéologique, développé dans les précédents bilans.

Depuis 1994, la collaboration entre le Service régional de l'Archéologie et la Faculté d'Archéologie de l'Université de Leiden fonctionne dans les meilleures conditions et se développe régulièrement. Dans ce cadre, les recherches menées à l'Anse à la Gourde (Saint-François) en font un site majeur de l'archéologie précolombienne antillaise. Une trentaine d'étudiants hollandais, français et anglais ont participé pendant trois mois à ce chantier sous la direction conjointe de Corinne Hofman, Menno Hoogland, tous deux maîtres de conférence à l'Université de Leiden, et André Delpuech, Conservateur régional.

Les travaux de prospections systématiques de Maaike de Waal, chercheur à l'Université de Leiden, ont permis le recensement de 17 sites précolombiens sur un territoire compris entre l'Anse à la Gourde et la Pointe des Châteaux, sur la commune de Saint-François.

Le projet collectif de recherche associant l'Université de Leiden à la D.R.A.C., sous la direction de l'anthropologue Menno Hoogland, sur "les rites funéraires amérindiens dans la région caraïbe" se développe avec l'étude des nombreuses sépultures d'Anse à la Gourde (une soixantaine) et des recherches ethnologiques au Venezuela.

La coopération avec l'équipe du C.N.R.S. "Archéologie des Amériques" s'est poursuivie en 1998. Sandrine Grouard et Nathalie Serrand, qui préparent chacune un doctorat sur la Caraïbe (Universités de Paris I et X) ont développé un projet collectif de recherche sur l'exploitation des ressources du milieu marin par les populations précolombiennes des Petites Antilles. Toutes deux sont rattachées au Laboratoire d'Anatomie comparée du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris (UPR 1415 du C.N.R.S., Archéozoologie et histoire des Sociétés).

La coopération avec l'Université de Provence et le Laboratoire d'Anthropologie et de Préhistoire des Pays de la Méditerranée Occidentale (LAPMO) du C.N.R.S. d'Aix-en-Provence s'est également poursuivie en 1998. Les recherches ont porté sur l'île de Marie-Galante avec la seconde campagne de sondages archéologiques sur le site précolombien de Folle Anse (Grand-Bourg) sous la direction de Robert Chenorkian, Professeur à l'Université.

Dans l'île de Saint-Martin, à Hope Estate, l'association du même nom mène des fouilles archéologiques depuis 1992 sur un important site précolombien livrant parmi les plus anciennes céramiques de la région. L'opération pluriannuelle en cours est dirigée par Dominique Bonnissent, chargée d'étude à l'A.F.A.N.

A Trois-Rivières, l'arrivée en Guadeloupe de Guy Mazière, ancien Conservateur régional de l'Archéologie de Guyane, a permis de relancer les recherches sur les pétroglyphes amérindiens de la commune. A l'Anse des Galets, site découvert récemment (voir BSR 1995 et 1996), l'enlèvement de la végétation particulièrement dense et le dégagement de roches enterrées ont permis la mise au jour de nouvelles et spectaculaires gravures. Un relevé détaillé du site et des gravures a été réalisé. La coopération avec le Laboratoire d'Anthropologie de l'Université de Bordeaux I permet, dans d'excellentes conditions, la fouille du cimetière colonial de Sainte-Marguerite (Le Moule) conduite par Patrice Courtaud, anthropologue. Ces recherches s'élargissent vers un inventaire de tous les lieux sépulcraux de l'époque coloniale menée par Thomas Romon, anthropologue, de l'association AGIRE.

Enfin, notons dans le domaine de la recherche et de la coopération internationale, la participation du Conservateur régional de l'Archéologie au colloque sur "Las culturas aborigenes del Caribe" qui s'est tenu à Saint-Domingue en novembre 1998. Ce fut l'occasion de présenter une communication sur les recherches archéologiques précolombiennes menées par le service dans l'archipel guadeloupéen. De nombreux contacts ont été pris avec des institutions et des chercheurs des pays représentés, principalement hispanophones : République Dominicaine, Cuba, Porto-Rico, Venezuela, Espagne...

■ Publications, colloques, mises en valeur

L'aide à des publications et des colloques participe de cette même démarche d'étude et de promotion du patrimoine. En 1998, la D.R.A.C. a aidé plusieurs projets.

A été mise en chantier la publication de la thèse d'Etat de Anne Pérotin-Dumon intitulée "La ville aux îles, la ville dans l'île : Basse-Terre et Pointe-à-Pitre, Guadeloupe, 1650-1815" aux Éditions Karthala. Cet ouvrage en 4 volumes (3 volumes de textes, un volume de planches) constituera une référence pour l'histoire coloniale des Antilles.

La publication du bulletin d'information de l'association Hope Estate à Saint-Martin porte sur ses activités archéologiques. Un numéro est publié chaque année depuis 1993 et constitue un excellent outil de promotion de ces recherches.

Le 123ème Congrès national des Sociétés historiques et scientifiques s'est tenu à Fort-de-France du 4 au 11 avril 1998 et en Guadeloupe du 11 au 17 avril 1998. Les D.R.A.C. Guadeloupe et Martinique ont dirigé l'organisation de cette importante manifestation et aident au financement de la publication des actes du colloque par l'Association de soutien aux Congrès des Sociétés historiques et scientifiques. Ce congrès fut l'occasion de recevoir de très nombreux archéologues et historiens de métropole et de leur présenter l'état des recherches françaises dans les Antilles. Une centaine de personnes ont suivi la visite des principaux sites patrimoniaux de la Guadeloupe organisée par le Service régional de l'Archéologie de la D.R.A.C. en collaboration avec l'Université des Antilles et de la Guyane.

La mise en valeur de sites patrimoniaux et les expositions présentant les recherches en cours permettent une diffusion vers le public le plus large. Signalons, dans ce domaine, le projet d'aménagement du site archéologique de la plage de Morel, au Moule. A la suite des importantes fouilles réalisées en 1995, le



Groupe de danse amérindien de Guyane lors du Festival amérindien de Trois-Rivières



La villa "La Pastorale" - Trois-Rivières

Service régional de l'Archéologie a proposé à la municipalité la mise en valeur de ce site majeur de l'histoire antillaise. Fin 1998, le projet a abouti, conduit par la mairie du Moule, maître d'ouvrage, et la SEMSAMAR, maître d'ouvrage délégué, pour un montant total de 3,2 MF. Des fouilles archéologiques préventives, financées également par le Conseil Régional, seront réalisées en 1999, préalablement aux travaux qui verront l'installation d'un parcours sportif et de jeux pour enfants, inspirés d'objets amérindiens, d'un espace archéologique présentant les découvertes effectuées sur le site, et d'un espace pour commerçants et artisans.

D'autres projets d'étude et de mise en valeur des roches gravées de Guadeloupe à Trois-Rivières, Baillif et Capesterre-Belle-Eau sont conduits par l'Association pour l'étude et la valorisation du patrimoine archéologique de la Guadeloupe, avec l'élaboration de circuits archéologiques et de panneaux de présentation au public des pétroglyphes précolombiens de la Guadeloupe. Guy Mazière supervise plusieurs de ces études.

■ Animation et insertion

Les actions visant à promouvoir le patrimoine amérindien exceptionnel de Trois-Rivières se sont poursuivies et développées en 1998.

Le troisième Festival amérindien de Trois-Rivières (spectacle, exposition, visites guidées, jeux éducatifs, conférences...) réalisé par l'Office Bloncourt Francillette s'est déroulé en avril 1998 avec la participation de communautés amérindiennes de Dominique et de Guyane. Cette manifestation a rencontré un vif succès.

Le projet de création d'un centre d'animation et de recherche autour de l'archéologie à Trois-Rivières, dans

la villa "La Pastorale", a avancé de manière significative en 1998, avec la signature d'une convention pour la réalisation des études d'avant-projet entre la Municipalité, la D.R.A.C, le Parc National de la Guadeloupe, l'Association Guadeloupéenne pour l'Insertion et le Retour à l'Emploi (AGIRE) et l'Office Bloncourt Francillette.

Rappelons que ce projet vise à l'installation d'un pôle de recherche, abritant un dépôt de fouilles archéologiques et un laboratoire d'étude, étroitement associé à un centre d'animation et d'interprétation sur le thème de l'histoire amérindienne des Antilles, doté d'outils pédagogiques, ludiques, d'un espace de restauration et de vente... Cet équipement devrait devenir un outil de développement culturel et touristique important sur le territoire guadeloupéen, participant d'un schéma d'aménagement patrimonial du Sud Basse-Terre reliant Trois-Rivières et ses roches gravées amérindiennes à Basse-Terre, Ville d'Art et d'Histoire, et au Fort Delgrès, à la Gravelière de Vieux-Habitants et aux caféries de la Côte sous le Vent, sans oublier le patrimoine naturel de la Soufrière, des Chutes du Carbet et plus généralement du Parc National de la Guadeloupe.

Par ailleurs, une autre action significative a vu la mise en place d'un étroit partenariat entre le Service régional de l'Archéologie et l'Association Guadeloupéenne pour l'Insertion et le Retour à l'Emploi (AGIRE).

Au sein de cette entreprise d'insertion locale oeuvrant déjà, entre autres, dans les secteurs du bâtiment ou des jardins, un service "patrimoine" a été créé chargé d'intervenir tant dans le domaine du patrimoine rural et urbain non protégé, que sur les chantiers et les animations archéologiques. La constitution de ce service, qui a également fait l'objet d'une convention avec la

D.R.A.C., repose sur la création d'emplois nouveaux dans le cadre du dispositif des Contrats emplois-jeunes. Les profils de postes ont été définis selon trois catégories : techniques, scientifiques et d'animation. Une convention a été signée à cet effet, au cours du premier trimestre 1998, entre l'association AGIRE et la Direction Départementale du Travail, de l'Emploi et de la Formation Professionnelle. Cela s'est traduit par le recrutement de trois emplois-jeunes en 1998, dont l'un d'entre eux avait effectué en 1997, un stage à la D.R.A.C. comme technicien, dans le cadre d'une formation contre l'illettrisme. Un autre a été recruté comme chargé d'étude en anthropologie et poursuit des recherches sur les cimetières historiques ; un troisième comme animateur du patrimoine participe aux études et

animations liées au centre d'interprétation de Trois-Rivières. Par cette démarche d'insertion étroitement associée à une promotion culturelle et touristique du patrimoine archéologique, à côté de nos missions de gestion et de recherche, nous remplissons ainsi pleinement notre mission de service public pour une meilleure connaissance et prise en compte du patrimoine de la Guadeloupe, une sensibilisation de la population à son histoire, une participation au développement économique de la région et à la création d'emplois.

André DELPUECH
Conservateur régional
de l'Archéologie de Guadeloupe



Apprentissage de la fouille archéologique par un jeune guadeloupéen en stage d'insertion

GAUDELOUPE

BILAN SCIENTIFIQUE

Résultats scientifiques significatifs

1 9 9 8

■ Archéologie précolombienne

Les opérations de fouille programmée de l'Anse à la Gourde (Saint-François) 1998 ont permis le décapage d'une surface de plus de 800 m² dans la zone centrale d'habitat, bordée à l'ouest d'un espace vide. Une soixante de sépultures ont été exhumées à l'intérieur des maisons. De nombreux sondages révèlent une grande ceinture ovalaire de dépotoirs autour des habitations. Les principales occupations étudiées appartiennent à une phase ancienne du Troumassoïde, entre 800 et 1200 de notre ère.

Le projet collectif de recherche sur les rites funéraires amérindiens dans la région Caraïbe se développe avec l'étude détaillée des nombreuses sépultures de l'Anse à la Gourde révélant un traitement des morts particulièrement complexe. Il a été complété par des recherches ethnographiques au Venezuela.

Une prospection thématique à l'est de la Grande-Terre, a permis le recensement de 17 sites précolombiens sur un territoire compris entre l'Anse à la Gourde et la Pointe des Châteaux, à Saint-François. La plupart des occupations sont Post-Saladoïdes. La prospection systématique, selon un maillage très serré, a montré une occupation très dense de la zone avec, notamment, de nombreux petits sites à l'intérieur de la péninsule.

Une opération de sauvetage à Baie aux Prunes à Saint-Martin, dans les Terres Basses, a révélé une occupation attribuable à une phase amérindienne Post-Saladoïde. Des dépotoirs riches en mobilier céramique et coquillier et une zone d'habitat ont été dégagés, ainsi que trois sépultures. Un fragment de poteau en bois a été mis au jour dans un niveau sous la nappe phréatique.

Le projet collectif de recherche sur l'exploitation des milieux marins par les populations précolombiennes des Petites Antilles porte sur l'étude des restes de faune vertébrée et invertébrée marine issus des divers sites archéologiques fouillés en Guadeloupe et dans les îles voisines. Complétées par des informations ethnographiques et historiques, ces données apportent d'importants résultats sur les espèces pêchées ou chassées, leur part alimentaire dans le régime de subsistance des groupes amérindiens, l'utilisation de certaines ressources comme matière première (coquillages), l'exploitation des milieux...

Découvert en 1995, le site de roches gravées de l'Anse des Galets (Trois-Rivières) a fait l'objet d'une opération de nettoyage de la végétation et de fouilles qui a révélé 9 roches présentant une vingtaine de figures gravées. Deux personnages entiers principaux de grande taille dits "l'homme et la femme" des Galets sont accompagnés de têtes avec des yeux et une bouche au sein d'un cercle ou d'un triangle. L'ensemble constitue un nouveau site majeur de l'art rupestre des Petites Antilles.

■ Archéologie coloniale

L'opération majeure sur le cimetière de l'Anse Sainte-Marguerite (Le Moule) s'est poursuivie en 1998. 54 nouvelles tombes ont été mises au jour, orientées est-ouest. Tous les défunt, sauf un, ont été enterrés dans des cercueils. Le statut de cet ensemble sépulcral d'époque coloniale reste encore difficile à établir. Il s'accorde tout à fait avec les rites chrétiens mais aucun élément archéologique indiscutable ne permet encore de conclure s'il s'agit d'un cimetière d'esclaves et/ou d'un cimetière paroissial. L'étude biologique des individus montre une population particulièrement défavorisée, avec un état sanitaire déplorable, où les sujets immatures représentent la moitié de l'effectif des inhumés et où les adultes sont décédés à un âge relativement jeune. La poursuite des études anthropologiques devrait permettre d'aborder la question des origines ethniques de ce groupe.

Une étude du patrimoine industriel de la Grande-Terre a consisté dans le repérage et l'inventaire topographique de près de 70 habitations sucrières sur les communes de Port-Louis et Anse-Bertrand. Un sauvetage sur l'Habitation Desbonnes, à Saint-François, largement détruite par des terrassements, a montré l'intérêt d'observations archéologiques sur ce type de site colonial avec le relevé de nombreuses structures en creux, de vestiges enfouis et la récolte d'un important mobilier.

La deuxième phase de l'inventaire des indigoteries de Marie-Galante a permis la découverte de trois nouveaux sites dans le secteur des Galets (Capesterre). Des relevés architecturaux et des premiers sondages ont complété cette étude et permettent de mieux connaître les techniques de construction, les matériaux utilisés et le fonctionnement de ces installations destinées à la production de teinture.

André DELPUECH
Conservateur régional de l'Archéologie

GUADELOUPE

BILAN SCIENTIFIQUE

1 9 9 8

Tableau de présentation générale des opérations autorisées

	1998
SONDAGES (SD)	4
SAUVETAGES (SP, SU)	3
FOUILLES PROGRAMMÉES (FP)	4
PROSPECTIONS INVENTAIRES (PI)	1
PROSPECTIONS THÉMATIQUES (PP, PR et RE)	3
PROJETS COLLECTIFS DE RECHERCHE (PC)	2
TOTAL	17

GUADELOUPE

BILAN SCIENTIFIQUE

Tableau des opérations autorisées

1 9 9 8

N° de site	Commune, lieu-dit	Responsable (organisme)	Type	Epoque
	CAPESTERRE-DE-MARIE-GALANTE, Les Galets	Yolande MENGUE (COL)	PP	COL
97108011	CAPESTERRE-DE-MARIE-GALANTE, Mabouya, Le Gouffre	Xavier ROUSSEAU (SDA)	SD	COL
97112003	GRAND-BOURG-DE MARIE-GALANTE, Folle Anse	Robert CHENORKIAN (SUP)	FP	PRE
97117005	LE MOULE, Anse Sainte-Marguerite	Patrice COURTAUD (SDA)	FP	COL
97125003	SAINT-FRANCOIS, Anse à la Gourde	André DELPUECH (SDA)	FP	PRE
	SAINT-FRANCOIS, Grande Saline, Pointe Tarare et Village des Pêcheurs	Maaike DE WAAL (SUP)	SD	PRE
	SAINT-FRANCOIS, Pointe des Châteaux	Maaike DE WAAL (SUP)	PP	PRE
97125012	SAINT-FRANCOIS, Habitation Desbonnes	Marlène MAZIERE (AFA)	SU	COL
97127041	SAINT-MARTIN, Baie aux Prunes	Dominique BONNISSENT (AFA)	SU	PRE
97127001	SAINT-MARTIN, Hope Estate	Dominique BONNISSENT (AFA)	FP	PRE
	SAINT-MARTIN, Prospection-inventaire	Christian STOUVENOT (AFA)	PI	MUL
97128005	SAINTE-ANNE, La Caravelle	Thomas ROMON (ASS)	SU	PRE
97132023	TROIS-RIVIÈRES, Anse des Galets	Guy MAZIERE (AUT)	RE	PRE
	Anthropologie funéraire amérindienne	Menno HOOGLAND (SUP)	PC	PRE
	Exploitation des milieux marins	Sandrine GROUARD (SUP)	PC	PRE

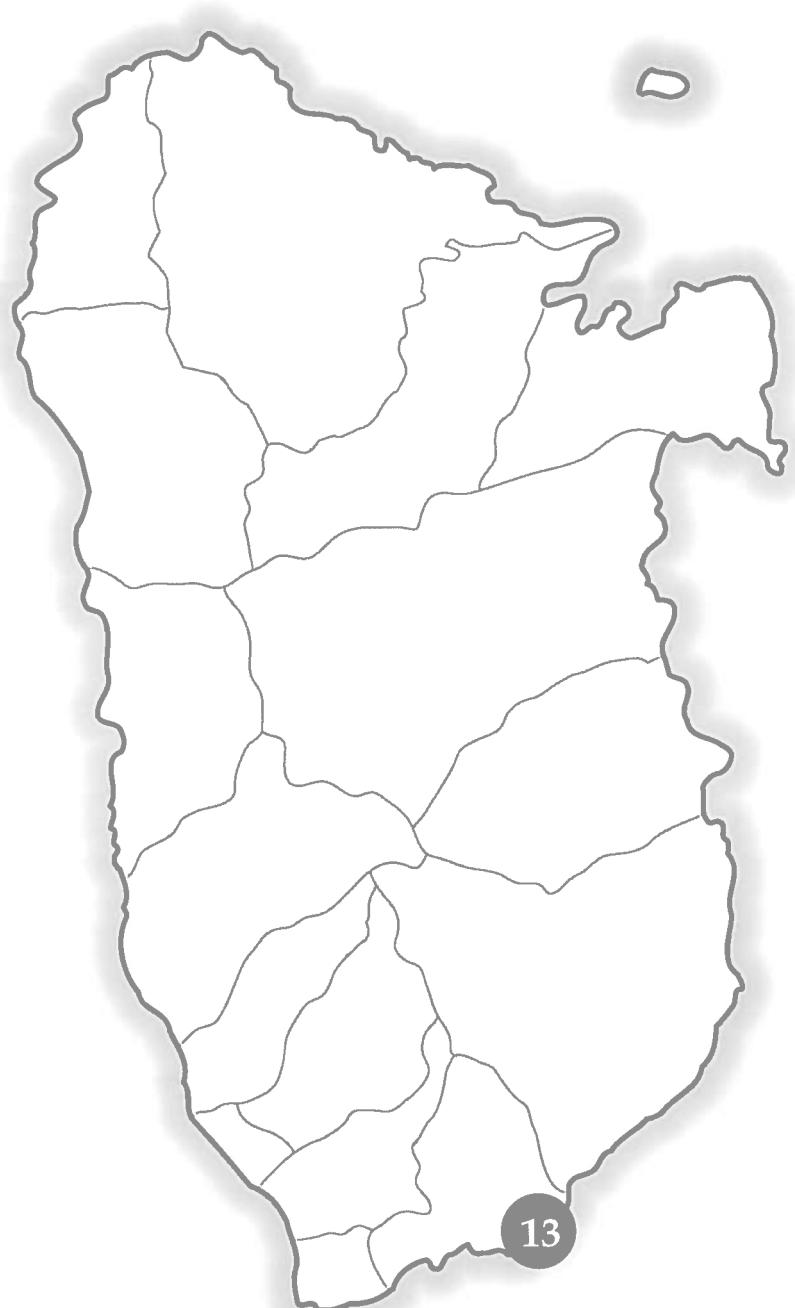
GUADELOUPE

BILAN SCIENTIFIQUE

1 9 9 8

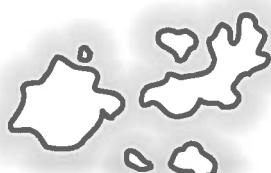
Carte des opérations autorisées

- 1 - Capesterre de Marie-Galante - Les Galets - PP
- 2 - Capesterre de Marie-Galante - Mabouya, Le Gouffre - SD
- 3 - Grand-Bourg de Marie-Galante - Folle Anse - FP
- 4 - Le Moule - Anse Sainte-Marguerite - FP
- 5 - Saint-François - Anse-à-la-Gourde - FP
- 6 - Saint-François - Grande Saline, Pointe Tarare et Village des Pêcheurs - SD
- 7 - Saint-François - Pointe des Châteaux - PP
- 8 - Saint-François - Habitation Desbonnes - SU
- 9 - Saint-Martin - Baie aux Prunes - SP
- 10 - Saint-Martin - Hope Estate - FP
- 11 - Saint-Martin - Prospection-inventaire - PI
- 12 - Sainte-Anne - La Caravelle - SU
- 13 - Trois-Rivières - Anse des Galets - RE

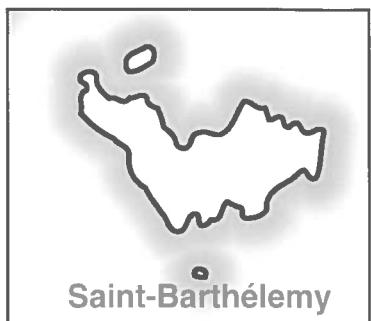
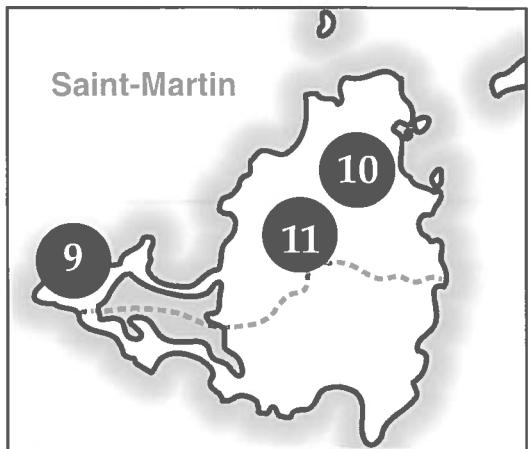
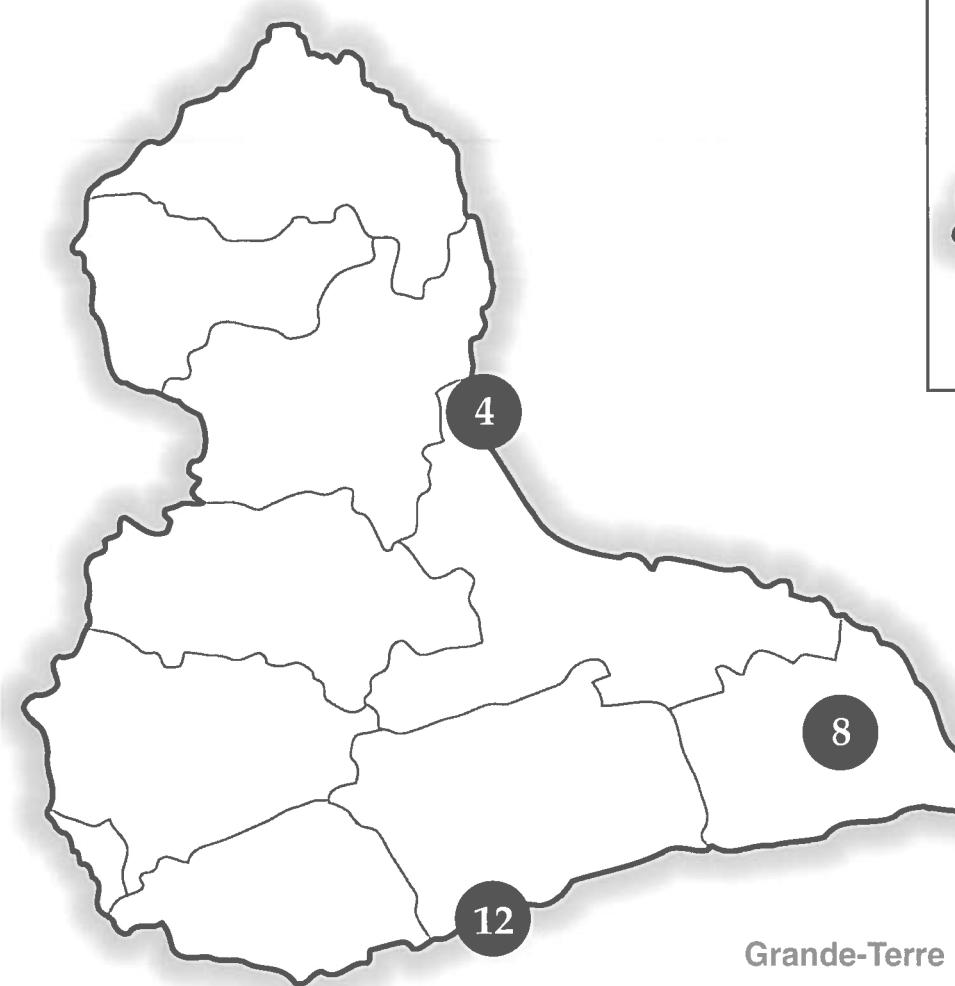


Basse-Terre

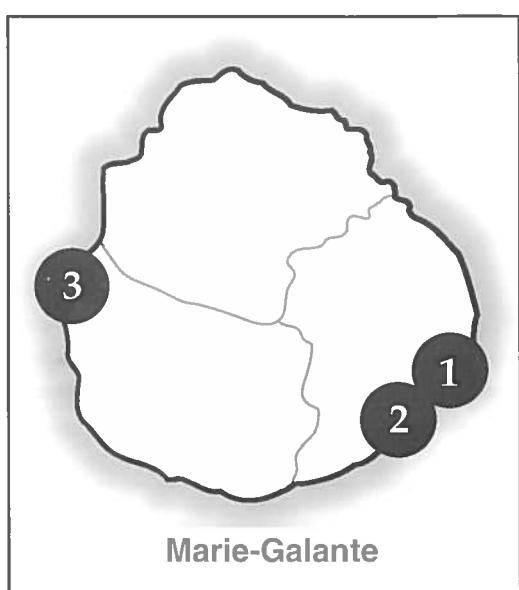
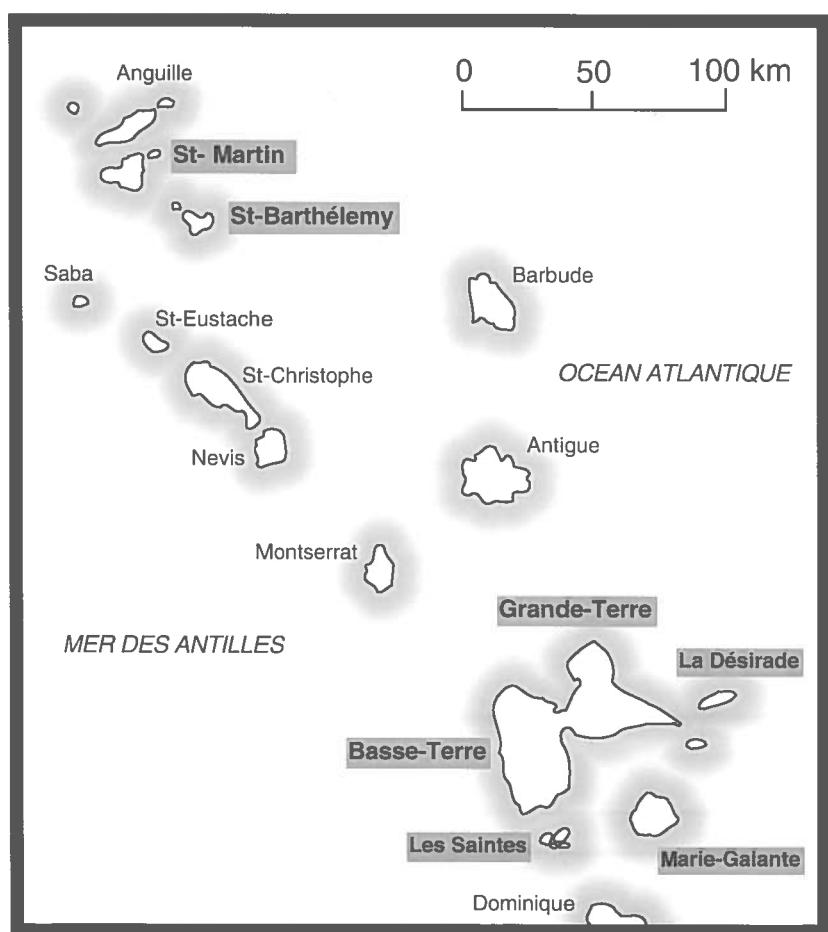
0 5 10 km



Les Saintes



Grande-Terre



GAUDELOUPE

BILAN
SCIENTIFIQUE

1 9 9 8

Travaux et recherches archéologiques de terrain

LA CARTE ARCHÉOLOGIQUE DE LA GUADELOUPE

Jusqu'à ces dernières années, aucun inventaire descriptif et systématique n'avait été effectué sur le patrimoine de la Guadeloupe. La répartition des sites correspondait aux aires les plus favorables à la prospection pédestre (notamment la frange côtière) et aux terrains d'action des archéologues amateurs qui se concentraient principalement sur les grosses occupations livrant beaucoup d'artefacts. Ce qui a eu pour effet de fournir une carte archéologique de la Guadeloupe certainement sans aucune mesure avec la réalité des faits.

Depuis la création du Service régional de l'Archéologie de la D.R.A.C., plusieurs programmes ont permis d'avoir une autre vision de l'occupation du territoire. Par ailleurs, l'implantation coloniale, hormis les grandes habitations les plus connues, n'avait jamais fait l'objet d'un inventaire systématique.

Nous ne redirons jamais assez l'importance qu'il y a, pour nos régions, à mettre des moyens suffisants à la réalisation d'un inventaire fiable qui permet ensuite de faire des choix d'études approfondies, de prendre des mesures de protections efficaces -notamment face aux grands travaux d'aménagement- et de mettre en valeur ce patrimoine accompagné du rendu pédagogique que toute recherche doit à la population locale jeune et moins jeune.

Les tâches qui incombent à la cellule carte archéologique sont en effet multiples et variées : inventorier et classer les informations archéologiques, gérer la documentation scientifique et administrative, redistribuer les informations dans le cadre de l'instruction des dossiers d'enquêtes publiques, accueil et information, partenariat scientifique et documentaire en vue de publications ou d'expositions, aide à la recherche.

Jusqu'à ce jour, les crédits consacrés à l'établissement de la carte archéologique proviennent exclusivement de l'Etat - ministère de la Culture et de la Communication. Ce programme devrait être proposé au prochain contrat de plan 2000-2006 pour un partenariat avec la Région, le Département et l'Europe.

■ Méthode de travail

En 1996 et 1997, un travail important a été réalisé pour l'étude et le recensement des sites précolombiens, notamment par des vérifications de terrain faites à partir des travaux effectués entre les années 1960 et 1990 par Edgar Clerc, Maurice Barbotin, Pierre Bodu, Henri Petitjean-Roget, ainsi que C. Bassette, C. Dubelaar, A. Gilbert et G. Richard pour les roches gravées. Tous ces sites ont ensuite fait l'objet de fiches qui ont été saisies sous DRACAR. Le programme 1998 a donc principalement porté sur la recherche de nouveaux sites et la mise à jour d'importantes données concernant les périodes coloniales. Par ailleurs, les axes de travail ont été orientés en fonction des dossiers d'instruction publique qui parviennent maintenant de façon plus régulière au service.

En effet, dans le cadre de la prise en compte du patrimoine archéologique et historique dans les procédures d'urbanisme, révision des P.O.S. et aménagements divers, s'installe progressivement en Guadeloupe un partenariat entre aménageurs et archéologues. Cette année, nos efforts ont surtout porté sur l'instruction des dossiers de "porter à connaissance" et enquêtes publiques et notamment pour la consultation de révision des P.O.S. de différentes communes. Par ailleurs, des études ont été entreprises en collaboration avec le Parc National, la DIREN, la commune de Baillif, le Sivom Nord Basse-Terre, etc. sur divers secteurs, pour une meilleure connaissance du patrimoine, soit dans le cadre de protection, soit également pour une mise en valeur et une présentation au public. Tout en instruisant ces dossiers de consultation, des secteurs entiers ont été investis par nos recherches.

Sur chaque secteur défini, à l'échelle de la commune ou d'une zone particulière, le premier travail consiste à établir la carte des sites connus et recensés par le service, puis à effectuer une recherche sur les cartes et cadastres anciens qui sont à notre disposition, notamment les cartes dressées par les ingénieurs du Roy au XVIII^e siècle. Sur ces plans, figurent toutes les habitations sucrières existant à cette époque ainsi que

certaines places fortes ou batteries. Le travail commence donc par un repérage de chaque habitation indiquée sur le plan et un report sur la carte IGN au 1/25 000^e - travail qui s'avère parfois très long selon la qualité du document et son état de conservation. Il s'agit cependant d'une opération de base indispensable pour un recensement des habitations coloniales des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles. Ceci réalisé, une prospection de vérification sur certains secteurs est effectuée pour tenter de retrouver les vestiges des habitations repérées sur les cartes anciennes.

■ Actions 1998

Sur les bases exposées ci-dessus, 6 communes ont fait l'objet d'un recensement à partir des cartes anciennes et de prospections menées sur des secteurs ayant mis en évidence des indices de sites (Bouillante, Grand-Bourg, Pointe-Noire, Saint-Claude, Trois-Rivières et Gourbeyre). 198 indices de sites ont été répertoriés sur ces communes dont 77 seulement ont été vérifiés ou fichés.

Un travail d'instruction réalisé dans le cadre de l'avant-projet sommaire du projet de déviation entre Gosier et Sainte-Anne, a mis en évidence 68 sites et indices de sites sur un secteur couvrant trois projets de tracés. Une étude d'impact en partenariat sera indispensable le moment venu. L'étude de ce secteur fait apparaître une occupation coloniale importante et, par ailleurs, une inconnue quant à l'occupation précolombienne mais qui n'exclut pas la présence de sites amérindiens, notamment sur les mornes.

Une étude spécifique liée à des projets d'aménagement prévus sur la commune de Baie-Mahault a permis de répertorier 33 sites et indices de sites alors qu'un seul site était fiché.

Les collaborations avec les différentes autres administrations ou collectivités ont également permis de faire avancer l'inventaire, notamment avec le Parc National, dans le cadre de la rédaction du plan de gestion des secteurs du site du Carbet/Grand Etang sur la commune de Capesterre-Belle-Eau, faisant suite au schéma directeur d'aménagement. 27 sites et indices de sites ont pu être reportés sur la carte IGN au 1/25 000^e transmise au Parc National.

Citons également la commune de Baillif qui a initié un projet de développement local intitulé : "Projet pilote de développement agricole et du milieu rural". Ce projet comprend un volet "mise en valeur des atouts patrimoniaux" pour une meilleure protection et intégration au schéma d'aménagement. Un travail a donc été entrepris sur cette commune. En un premier temps 51 sites et indices de sites ont été recensés et positionnés sur la carte IGN. Sur ces 51 sites, 19 ont fait l'objet d'une fiche, puis huit d'entre eux ont été considérés comme majeurs pour une protection prioritaire et une mise en valeur. Ce projet est actuellement en cours.

■ Documentation, archives

Grâce aux études d'archives entreprises depuis 1995 dans le cadre des programmes de recherches concernant les époques coloniales, notamment sur les premiers établissements français en Guadeloupe, le Fort Houël, l'archéologie urbaine à Basse-Terre et les indigoteries de Marie-Galante, de nombreuses informations ont pu être rassemblées. Un premier corpus des cartes de l'île et des plans des bourgs, a pu être constitué. Cette cartographie ancienne est un outil précieux pour la gestion du patrimoine, tant dans le cadre des POS que pour tous les travaux d'aménagement.

Par ailleurs, une étude a été entreprise sur le fonds légué par le Gouverneur Bouges au Musée de Chartres, comprenant livres, documentation, dessins et photographies recueillis au cours de son séjour à la Guadeloupe. Une grande partie de ce fonds est consacrée aux roches gravées et recèle d'intéressants documents présentant des relevés et des photographies réalisés dans les années 1920-1930.



Carte archéologique

Collection Bouges - Dessin de 1888 des gravures d'un morceau de roche actuellement conservé dans un musée à New-York et détaché d'une roche de l'actuel Parc archéologique des roches gravées de Trois-Rivières.

Les photographies aériennes de l'I.G.N. apportent parfois une contribution importante à nos recherches. Pour ce qui est des couvertures anciennes (1947-48 par exemple), il est tout-à-fait intéressant d'observer, d'une part, les changements environnementaux -notamment au niveau des perturbations du littoral- et, d'autre part, la présence de vestiges actuellement disparus. Le service

de l'Archéologie a donc entrepris d'acquérir certains clichés sur des secteurs délimités prioritairement par les recherches programmées. Les clichés sont choisis en fonction du secteur et de la qualité des prises de vue, en visionnant les "planches-contacts" directement au siège de l'I.G.N. Les documents acquis sont ensuite scannés et classés dans un système informatique selon des fiches établies par Claude Muszynski-Delpuech de la cellule carte archéologique qui gère également la bibliothèque du SRA Guadeloupe.

En 1998, plus de 350 documents, revues ou monographies sont venus enrichir la bibliothèque-documentation du service. Plus de 3000 documents sont disponibles. Les ouvrages intéressant directement la recherche archéologique ou patrimoniale en Guadeloupe ou dans les Antilles sont référencés sur des fiches informatiques. Le dossier comprend environ 1900 fiches sur le programme FileMaker-Pro de Claris. Il a été créé différents modèles de présentation et notamment un modèle ne comprenant que les références strictes des ouvrages par ordre alphabétique. Des recherches par mots-clés permettent aux utilisateurs un gain de temps précieux.

■ Recherches de terrain

Outre la prospection liée aux P.O.S. et aux travaux d'aménagements, les recherches de terrain ont surtout été axées sur la vérification de sites et le recollement de données permettant la rédaction de fiches aussi complètes que possible. A titre d'exemple, un travail a été entrepris sur les trois communes de l'île de Marie-Galante (Grand-Bourg, Capesterre et Saint-Louis). A partir de deux documents : "Etude et protection du patrimoine industriel de Marie-Galante" par N. et B. Rignault, 1979 et "Moulins de Marie-Galante : inventaire descriptif" par le Service d'Architecture des Bâtiments de France et le Parc National de la Guadeloupe, 1978, des fiches sites ont été rédigées, puis, sur cette base, un travail sur le terrain a débuté pour vérifier l'emplacement des sites, prospecter les alentours à la recherche de vestiges, compléter les fiches et effectuer un reportage photographique. Cette étude n'en est qu'à son tout début.

Une démarche semblable a été effectuée à partir d'un document d'inventaire des moulins de la commune du Moule par Max Bereau, 1986.

Par ailleurs, plusieurs programmes de prospection-inventaire ont permis d'enrichir la base de données. Le programme "patrimoine industriel du Nord Grande-Terre" a été l'occasion d'intégrer 69 sites dans la base de données DRACAR, 34 concernent la commune de Anse-Bertrand et 35 celle de Port-Louis. Ce travail d'inventaire réalisé sous la responsabilité d'Eric Mare, a permis d'établir des fiches précises et des relevés de terrain ont été effectués systématiquement sur chaque site présentant des vestiges en élévation.

Les travaux de recensement réalisés par Denise et Henri Paris en 1998 dans le cadre de l'inventaire du patrimoine industriel nous ont apporté 10 sites sur Capesterre-Belle-Eau et 12 sites sur Saint-Claude.

En archéologie précolombienne, les travaux de M. de Waal ont permis le recensement de 17 sites sur un territoire compris entre l'Anse à la Gourde et la Pointe des Châteaux, sur la commune de Saint-François.

Le programme de prospections diachroniques sur l'île de Marie-Galante, dirigé par A. D'anna et R. Chenorkian, a mis en évidence 51 sites et indices de sites dont 40 se rapportent à l'époque coloniale et 11 à la période précolombienne.

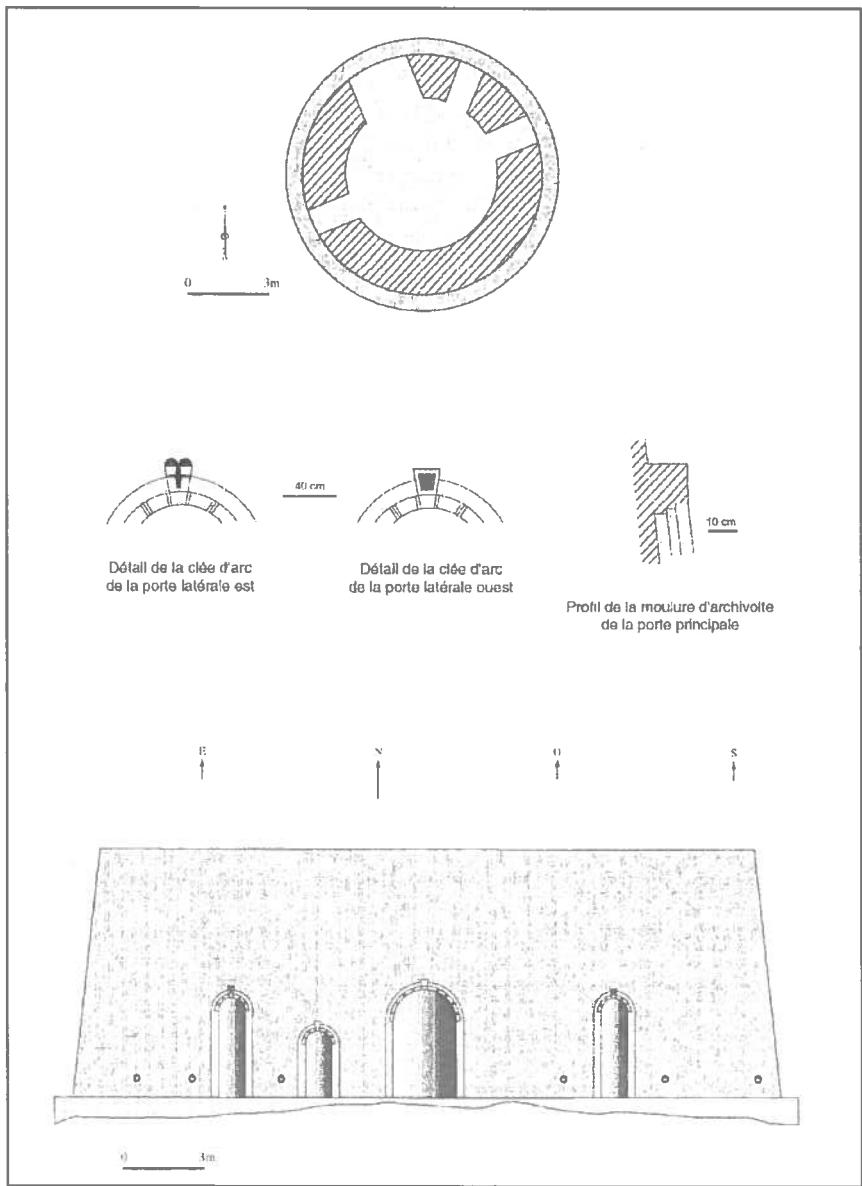
Un programme de prospection-inventaire des indigoteries sur l'île de Marie-Galante, sous la responsabilité de Y. Vragar et X. Rousseau a permis le recensement d'une quinzaine de vestiges d'indigoteries dans le secteur de l'Anse des Galets.

Actuellement 491 sites font l'objet d'une fiche détaillée, 165 concernent l'époque précolombienne, 326 le colonial. 237 sites sont déjà enregistrés dans la base de données DRACAR, 254 nouveaux sites doivent donc l'intégrer l'année prochaine.

Marlène MAZIERE



Carte archéologique
Capesterre de Marie-Galante - Habitation Bontemps Rameaux



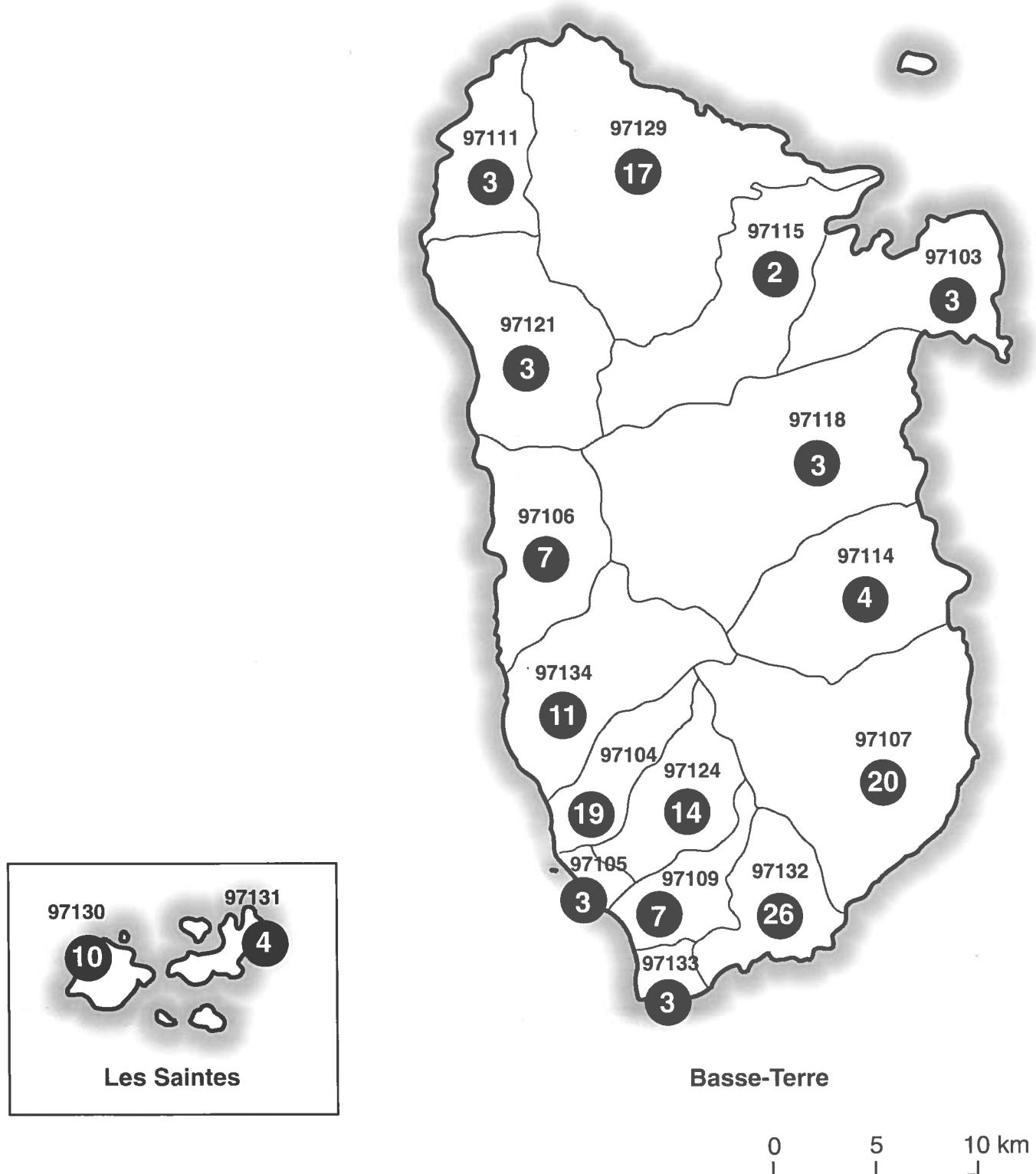
Carte archéologique
Relevé et photographie du moulin de l'habitation Macaille à Anse Bertrand
Relevés : T. Pongérard, V. Coquin et E. Mare

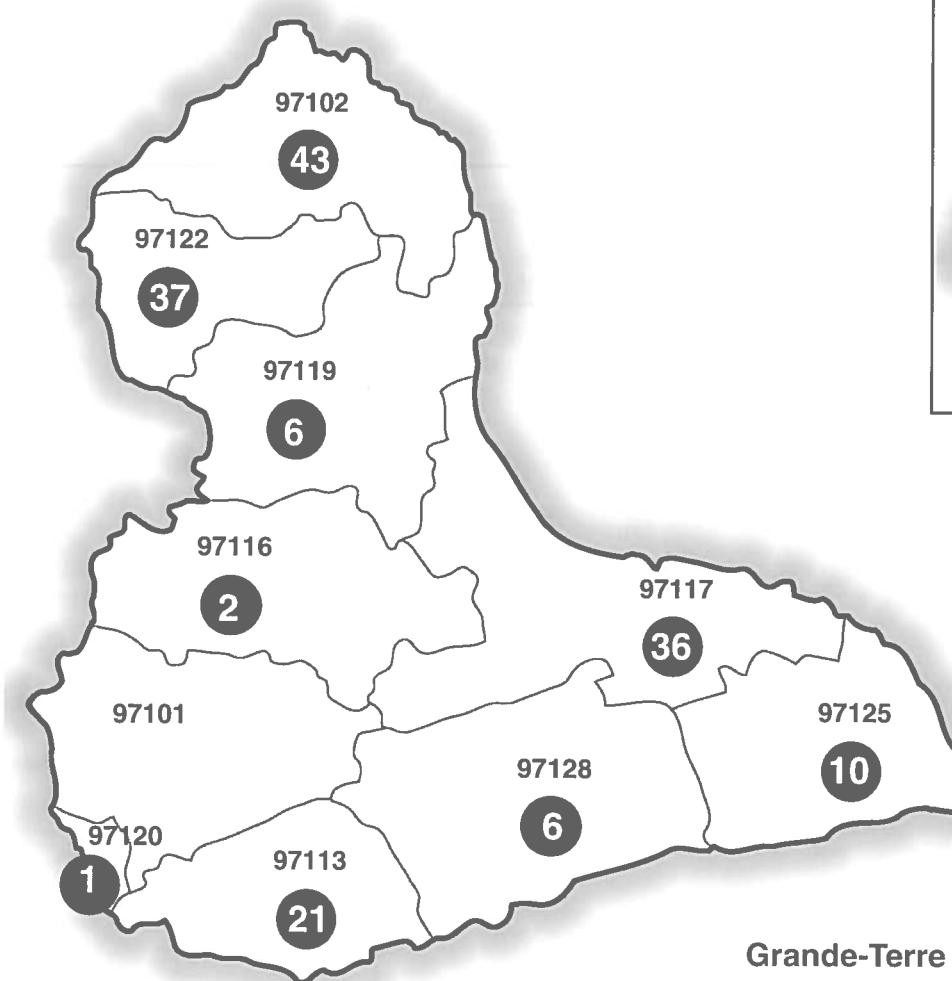
GUADELOUPE

BILAN SCIENTIFIQUE

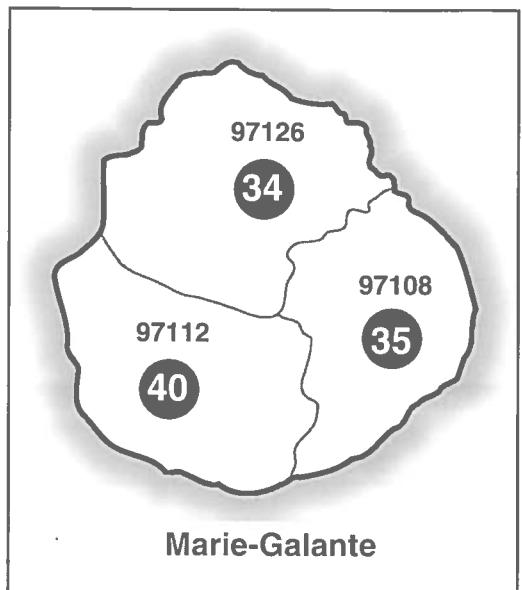
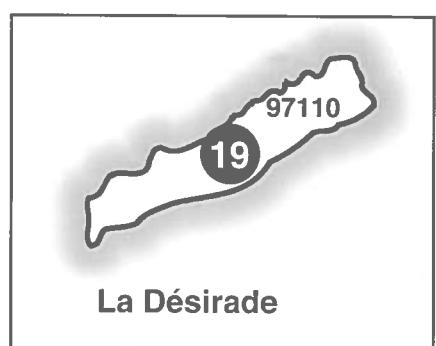
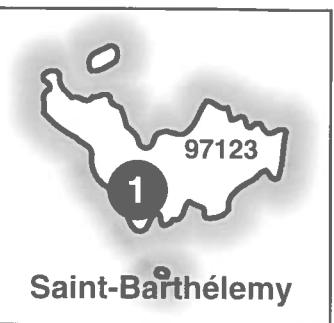
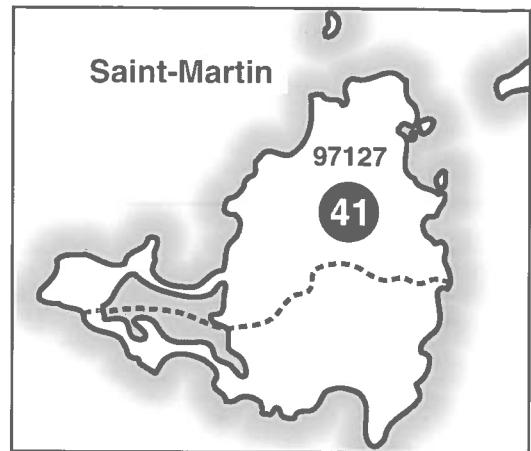
Nombre de sites par commune

1 9 9 8





Grande-Terre





Capesterre de Marie-Galante - Les Galets
Indigoterie Lagon I - Etat initial à la découverte,
avant le dégagement de la végétation et nettoyage

En 1998, les recherches sur les indigoteries se sont poursuivies suivant deux axes : les opérations de terrain et les études documentaires et d'archives.

■ Les opérations de terrain

La prospection au sol

Au cours de la campagne de prospection, effectuée sur une période de cinq jours au mois de mai, nous avons poursuivi les recherches dans la zone située au nord-est des Galets. Trois nouvelles indigoteries ont été localisées dans ce secteur. La première, presque entièrement enfouie dans le sol, se trouve à l'arrière d'une plage (Anse Feuillard 1). Une autre indigoterie, dont il ne reste de visibles que le puits et un amoncellement de pierres, fut retrouvée à une centaine de mètres de là (Anse Feuillard 2). La troisième indigoterie (Le Gouffre), située sur le littoral, à 500 mètres de celle de Cayes Boudin, est l'une des plus intéressantes et des mieux conservées. Cette indigoterie, signalée par un informateur, confirme les mentions de ruines portées dans ce secteur, sur la carte IGN au 25 000^e et sur celle des Ingénieurs géographes du roi de 1769. Elle comprend deux installations parallèles face à la mer. Un second passage dans la zone déjà prospectée en 1997, c'est-à-dire entre les mornes Rita et le Mal Parlé, a été effectué afin de vérifier la concordance entre l'installation de pompes à eau solaires et d'anciens puits, toujours associés à des vestiges. Cette démarche s'est avérée fructueuse puisque trois autres indigoteries (Galets I, Galets V et Caye à Poirier) ont été retrouvées.

Les relevés architecturaux

La deuxième et dernière campagne qui a duré quinze jours au mois de juillet, consistait à faire des relevés architecturaux de quelques un des vestiges susceptibles de faire l'objet d'une mise en valeur. Afin de mener à bien cette opération, la municipalité de Capesterre de Marie-Galante a mis à notre disposition une équipe pour débroussailler et nettoyer les abords des vestiges envahis par la végétation ou enfouis dans le sol. Les indigoteries du Gouffre, Lagon I et Anse Feuillard I, ont été dégagées, photographiées et dessinées.

Parallèlement à ces relevés, les observations faites sur Lagon I permettent de mieux connaître les techniques de construction et les matériaux utilisés (composition des mortiers et enduits, épaisseur et nombre de couches d'enduit des fonds de bassins, possibilité d'analyser la qualité de l'indigo qu'elles renferment). Les autres vestiges, d'accès peu aisés, ont fait l'objet d'un croquis, d'une description et de prises de vues. L'ensemble de ces relevés architecturaux et croquis permettra de définir une typologie des indigoteries dans le secteur des Galets.

Enfin, des sondages effectués en décembre sur le site du Gouffre ont mis au jour les "reposoirs" des deux installations. Une fouille plus importante devrait permettre de mieux appréhender l'organisation des différentes structures d'une indigoterie et de préparer sa restauration et sa mise en valeur.

Dans la même période, non loin de ce site, un puits à sec signalé par un habitant, nous a permis de retrouver une autre indigoterie. Ce qui porte donc à six le nombre de sites localisés cette année.

■ Les études documentaires

Durant le mois d'août, nous avons entrepris des recherches aux Archives Départementales. L'insuffisance des données historiques relatives à chaque site n'a pas permis le dépouillement des minutes des notaires. Cependant, les états de commerce, la correspondance générale à l'arrivée de la Guadeloupe et de la Martinique (C7A et C8A) et la collection Moreau de

Saint-Méry (F3 - 23 Marie-Galante) ont été en partie dépouillées. L'étude de ces sources et la documentation rassemblée permettront de dégager quelques éléments d'analyses du processus d'industrialisation de l'île, de la commercialisation de l'indigo et des raisons du déclin de cette production dans l'île de Marie-Galante à partir des années 1730.

Yolande VRAGAR

CAPESTERRE DE MARIE-GALANTE Mabouya - Le Gouffre



Capesterre de Marie-Galante - Mabouya - Le Gouffre
Vue générale de l'indigoterie

La brève campagne de fouilles réalisée du 14 au 19 décembre 1998 à Capesterre de Marie-Galante s'inscrit dans la continuité de la prospection thématique menée depuis 1997 sur les indigoteries de cette commune (voir article précédent).

Les vestiges d'indigoterie situées au lieu-dit Le Gouffre au nord de la zone de prospection constituent sans conteste l'un des témoins les plus intéressants de cette industrie que nous ayons retrouvés au cours de nos recherches. Plantée non loin du rivage déchiqueté par les vagues de l'Atlantique, l'indigoterie se détache nettement au milieu d'une grande plaine à la végétation rabougrie, battue par les embruns. Elle se caractérise par la qualité de sa construction qui lui a permis de résister au sel et aux grandes houles. Mais aussi par son type d'agencement particulier qui la distingue des autres indigoteries.

La fabrication de l'indigo nécessitait une installation comprenant trois à cinq vaisseaux ou cuves, organisées en marche d'escalier : éventuellement un bassin, un ou

deux "trempoires", une "batterie" et un "reposoir". Les indigoteries que nous avons retrouvées présentent toutes la même organisation de base : "trempoire", "batterie", "reposoir" (le bassin, destiné à mettre l'eau à température lorsqu'elle est puisée dans une rivière, n'est jamais présent ici, l'eau étant toujours tirée d'un puits situé à proximité immédiate).

Les indigoteries les plus simples ne comportent qu'une seule installation de trois cuves généralement alignées. Certaines indigoteries plus importantes comprennent deux installations qui fonctionnaient alternativement pour obtenir un meilleur rendement. Les cuves devaient en effet être nettoyées après chaque cycle de fabrication. La présence d'une seconde installation permettait donc de ne pas interrompre le processus. Dans la plupart des cas, les deux séries de bassins sont agencées en équerre avec deux "trempoires" adjacents ou un seul "trempoire" commun aux deux installations. L'indigoterie du Gouffre, par contre, se compose de deux installations de cuves alignées en parallèles.

■ Résultats archéologiques

L'objectif de cette campagne était de vider les cuves, de dégager les deux "reposoirs" encore enfouis et de faire le relevé des vestiges.

Les cuves, de 3,50 m de côté en moyenne, sont construites avec des blocs de madrépore liés au mortier de chaux. L'intérieur des bassins est recouvert d'un mortier de tuileau soigneusement lissé à la chaux. Un conduit creusé au ras des fonds de bassin permet l'écoulement d'une cuve à l'autre. Les murs d'une épaisseur moyenne de 0,65 m sont conservés sur une hauteur comprise entre 0,60 m et 1,70 m ce qui semble correspondre, pour certains, à leur élévation d'origine.

Chacun des "trempoires" montre sur les faces supérieures des deux murs latéraux quatre cavités qui se font face deux à deux. Il s'agit vraisemblablement de trous dans lesquels étaient fiché l'assemblage de pieux et de traverses qui permettait de maintenir le couvercle couvrant la cuve. Ce dispositif, décrit dans les textes, était destiné à maintenir les faisceaux d'indigo sous l'eau et à contenir la fermentation.

D'autres encoches et rainures creusées dans la face latérale du mur qui séparait le "trempoire" de la "batterie" (côté batterie) marquent l'emplacement d'un dispositif qui devait supporter les batteurs qui agitaient l'eau pour oxygénier le liquide qui virait alors au bleu.

Les deux "reposoirs", encore enfouis et recouverts de pierrailles, n'ont pu être que partiellement dégagés. Leur état de conservation est assez mauvais : certains murs ont été détruits, d'autres sont très abîmés, les enduits ont presque entièrement disparu. Le "reposoir" de l'installation

sud-est présente une complexité inattendue. L'intérieur du bassin est compartimenté par plusieurs murs internes identiques aux autres murs de la structure. Peut-être s'agit-il de bassins de décantation pour faciliter la récupération de la pâte d'indigo ? Aucun des documents dont nous disposons ne mentionne ce type d'organisation.

Au sud de l'installation nord-ouest, à la jonction du "trempoire" et de la "batterie", une petite structure de 1,30 m de côté environ a été dégagée. Il s'agit d'une sorte de petit bassin excavé, appuyé contre la face extérieure des murs de l'indigoterie. Un enduit semblable au revêtement des cuves est conservé contre le mur sur une profondeur de 25/30 cm. Il était limité de chaque côté par des cloisons sans doute en matériau périssable. Une petite excavation, de forme conique et revêtue du même enduit, est creusée approximativement au centre de ce petit bassin. Ce type de structure a été retrouvé associé à la plupart des indigoteries que nous avons identifiées. Il est toujours situé sur le côté extérieur de la "batterie". Nous n'avons pas retrouvé d'élément semblable sur les représentations d'indigoterie mais toutes font apparaître, au même endroit, une structure légère destinée à l'égouttage des pains d'indigo. Il y a tout lieu de penser que l'aménagement que nous retrouvons avait la même fonction.

Le puits, situé à une dizaine de mètres en arrière, est en partie détruit et comblé. Il s'agit, comme c'est généralement le cas dans ce secteur, d'un simple creusement pour atteindre une galerie du réseau karstique. Seule la partie supérieure a été aménagée sommairement à l'aide d'un parement de blocs de madrépore.

Xavier ROUSSEAU



Capesterre de Marie-Galante - Mabouya - Le Gouffre

Fouille de l'indigoterie - Structure vraisemblablement destinée à l'égouttage des pains d'indigo.

GRAND-BOURG

Folle Anse

La campagne 1998 de Folle Anse s'est déroulée du 3 au 21 décembre, impliquant une équipe de 10 personnes. Deux sondages d'un mètre carré (1998.1 et 1998.3) et une fouille de 7 m² (1998.2) ont été réalisés.

■ La stratigraphie

C0 - Niveau superficiel d'une vingtaine de centimètres, très riche en racines et visiblement très bioturbé. Il a donc été simplement tamisé au mètre-carré.

C1 - Niveau marron sombre, très riche en matériel archéologique atteignant sur la zone fouillée une puissance de près de 60 cm. S'il est évident que des perturbations sont intervenues, les projections montrent que des niveaux y sont clairement perceptibles. Le matériel recueilli serait Suazoïde (aspect général de la céramique, platine tripodes, tessons "scrachés").

C1b - Horizon gris, apparu à la fouille comme transitionnel (changement de couleur très progressif), comprenant du matériel archéologique très différent, clairement Saladoïde et éventuellement, pour un tesson, Huecan.

C2 - Couche de sable jaune stérile, contenant principalement comme malacofaune des coquilles d'*Arca zebra* roulées

C3 - Beach rock

C4 - Sable plus blanc, pratiquement pas reconnu car la nappe affleurait la base du beach-rock.

Bien qu'il soit pratiquement impossible de décrypter avec certitude la stratigraphie des fouilles du Père Barbotin, il

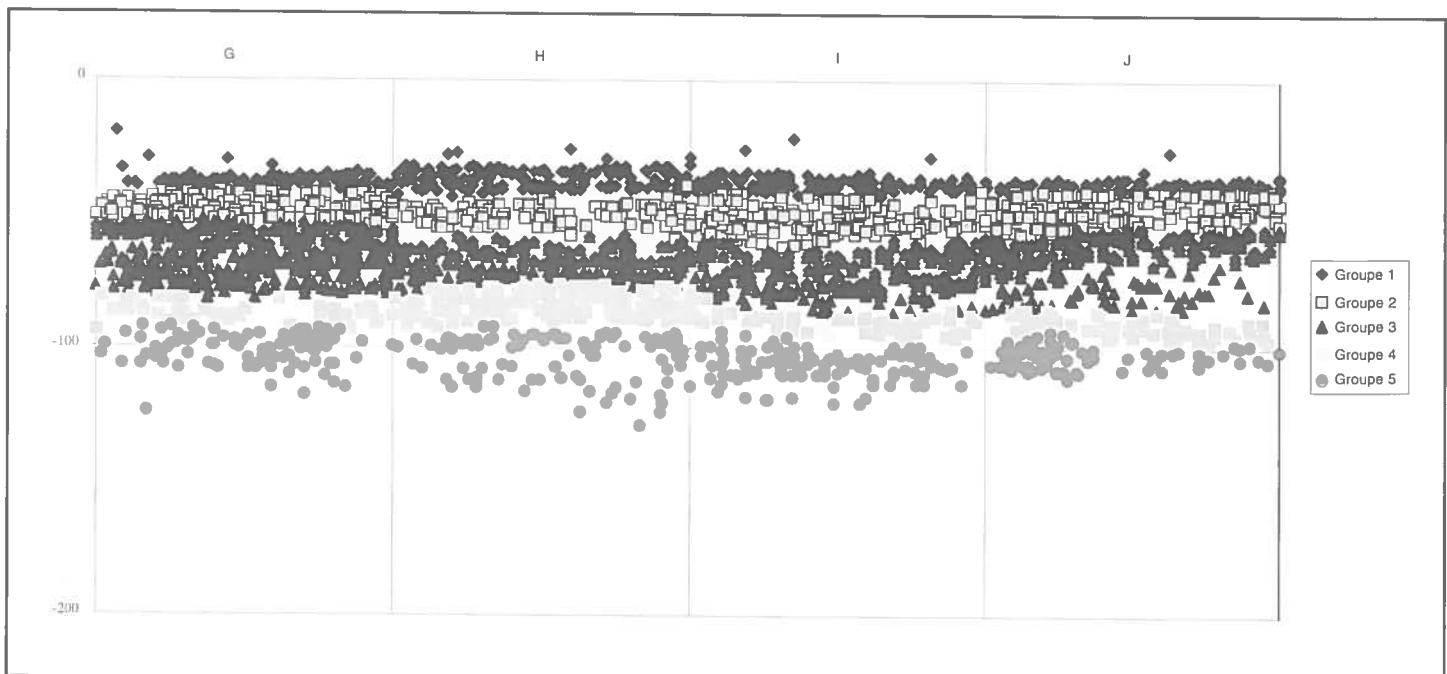
semble bien que deux niveaux à céramique peinte Saladoïde avaient pu être identifiés (les niveaux I et II) et que ceux-ci étaient séparés par une couche de sable blanc stérile. C1b pourrait éventuellement correspondre au niveau II de Barbotin. En revanche nous n'avons rencontré aucune trace de son niveau I, alors que celui-ci pourrait bien être celui qui fut atteint l'an dernier dans le sondage 97.2. La hauteur anormale de la nappe pourrait expliquer que nous n'ayons pu l'atteindre cette année.

■ Première analyse

La fouille de ces 7 m² a livré 5020 vestiges, soit plus de 717 vestiges par mètre carré, ce qui est inférieur à la richesse du sondage 1997.1 (1016 vestiges). Les contributions a posteriori montrent que cette répartition est proche de l'attendue pour la malacofaune, la céramique et le lithique. Les disproportions majeures sont obtenues pour le charbon (très probablement problèmes taphonomiques), et le corail (particulièrement abondant en I 10 et G11). Le sur-effectif des os en G11 et leur déficit en J12 demandent également à être expliqués.

■ Assemblages

Un examen des projections des vestiges en coupe a permis d'isoler 5 groupes, les 4 premiers concernant la couche 1 réputée Suazoïde et le dernier celle qui renferme le matériel saladoïde. Sur cette base, l'ensemble de la répartition se différencie de manière hautement significative groupe à groupe.



Grand-Bourg de Marie-Galante - Folle Anse
Projection des vestiges en coupe permettant d'isoler 5 groupes

On remarque que les os, les crabes et les charbons sont particulièrement déficitaires en G1, ce qui traduit très certainement l'influence de phénomènes taphonomiques chimiques et/ou physiques. Il pourrait en être de même, au moins en partie, pour le fort déficit des charbons en G5. Le caractère peu marqué et relativement erratique des variations des restes de corail en fonction des groupes ne peut recevoir d'interprétation simple et pourrait bien relever du domaine anthropique.

Cette première analyse confirme donc les observations faites lors de la précédente campagne concernant le caractère non rédhibitoire du niveau de perturbation des dépôts. Si individuellement tout objet est susceptible d'avoir été mobilisé sur d'importantes distances, en terme de population, les vestiges ont en fait très peu bougé. La cohérence, très perceptible à la fouille de ces niveaux, les différences statistiquement très significatives de répartition des vestiges entre ceux-ci sont des éléments très probants. Trois faits viennent par ailleurs confirmer cette analyse :

- aucune contamination des vestiges céramiques entre les niveaux 1 et 1b (groupes 1 à 4/5) n'a pu être constatée ;
- en G11, dans les niveaux inférieurs, ont été exhumés les restes d'un crâne humain. Vingt fragments ont été retrouvés concentrés sur une surface de 30 cm², à une profondeur moyenne de -97,6 cm (avec s = 1,82, soit un c.v. exceptionnellement réduit de 1,86). Les morceaux de ce crâne n'ont donc pratiquement pas bougé. En revanche un unique morceau (pariétal) a été retrouvé à 40 cm au dessus ;
- 6 appariements de valves sur *Tivela mactroïdes* (NMI = 42) ont pu être réalisés, qui concernent les groupes 1, 2 et 3. Tous respectent ces regroupements.

■ Malacofaune

La malacofaune comprend 2032 objets. Leur détermination a été entamée par Dennis Nieweg (université de Leyden) et complétée par nos soins. Aujourd'hui, 73 espèces ont été identifiées, regroupées en 52 genres. Cette diversification apparente (23 taxons identifiés en 1997) est directement liée à l'augmentation de la surface fouillée. Sur la fouille 1998.2, le nombre moyen de taxons par mètre carré est de 33 (min = 28 ; max = 40), et ce nombre augmente progressivement avec l'accroissement de la surface prise en compte. Une courbe de tendance logarithmique rend compte de cet accroissement en fonction du nombre de mètres carrés pris en compte (R^2 0,9944), montrant que le niveau de diversité maximum n'est probablement pas atteint, bien que nous nous en approchions très significativement.

La malacofaune de la fouille 98.2 présente clairement la structure des dépôts coquilliers anthropiques : 11 taxons représentent 92 % des vestiges identifiés en NR. Les cinq premiers (80,7 % de la malacofaune identifiée en NR) sont strictement identiques en nature et classement. La différence porte surtout sur les *Arca* (principalement *zebra* et *imbricata*) qui représentent cette année 56 individus contre 3 l'an dernier.

Les *Strombus* sont particulièrement difficiles à interpréter en NR puisque d'une part chaque unité décomptée peut être un fragment très modeste comme un individu entier

et que, d'autre part, leur fragmentation est susceptible de s'intégrer dans un processus technique. Cependant les artefacts en coquilles sont très rares sur la fouille (une hache en labre de *Strombus gigas*) et l'éventuelle utilisation en matière première demeure donc à préciser. Une procédure de saisonnalisation fondée sur *Donax striatus* a été organisée, grâce à l'aide de Monsieur Michel Grandguillote qui a assuré une collecte mensuelle régulière au droit de Folle Anse tout au long de l'année. Elle est actuellement en cours de développement.

Un crâne humain totalement fragmenté a été trouvé dans le Carré G11 (quadrant sud-est), dans le niveau 1b, à une profondeur de quelque 97 cm sous 0, avec quelques fragments de diaphyse d'os long. Il reposait sur sa partie occipitale, la face probablement orientée vers le haut légèrement tournée vers l'est. Aucune structure apparente (fosse ou autre) n'a été observée à la fouille. La conservation générale de ce crâne est médiocre, surtout pour le massif facial. Une reconstitution partielle a été effectuée. L'association des pariétaux très courbes et de l'occipital plat confère à l'arrière crâne un profil d'aplatissement anormal marqué dans un plan sagittal qui peut être dû soit à une déformation crânienne artificielle du vivant de l'individu, soit à une déformation immédiatement post-mortem due au poids du sédiment. Sans qu'il soit pour le moment possible de trancher, il faut noter que la position du crâne sur l'occipital, la face probablement dirigée vers le haut, aurait pu favoriser un tel aplatissement par le poids sédimentaire.

■ Conclusion

Bien que la hauteur de la nappe consécutive à l'abondance des précipitations cette année nous ait interdit d'atteindre l'un de nos objectifs - documenter au mieux la phase ancienne d'occupation - des résultats très significatifs ont pu être obtenus au cours de cette campagne.

1 - Sur un plan méthodologique, nous avons pu confirmer le caractère non rédhibitoire des niveaux de perturbation des dépôts en zone forestière, et l'opportunité de procéder à leur fouille.

2 - Nous disposons très probablement de 4 niveaux distincts de Suazoïde, qui devraient permettre de contribuer significativement à la connaissance de cette culture et de ses phases successives.

3 - Tous les éléments sont réunis pour développer une saisonnalisation des dépôts à *Donax* et contribuer de manière très significative, méthodologiquement aux techniques de saisonnalisation et pratiquement à la connaissance des systèmes économiques des populations responsables de la constitution de ces accumulations.

4 - L'aspect anthropologique a pu commencer d'être documenté, laissant bien augurer de futures découvertes.

Ces résultats vont dans le sens d'une très forte stabilisation des méthodes d'étude de ces milieux et de la connaissance des occupations précolombiennes de cette zone caraïbe.

Robert CHENORKIAN

La première campagne de fouilles (cf BSR 97) s'étant révélée positive, il a été décidé de poursuivre l'étude de ce gisement par une fouille tri-annuelle.

■ Rappel

Le site de l'Anse-Marguerite se situe sur le littoral nord-est de la Grande-Terre, à proximité du village de Gros Cap. Le cimetière a été implanté sur un cordon dunaire littoral, surplombé par le plateau calcaire côtier.

L'année passée, il avait été mis au jour des vestiges amérindiens, deux tombes, un niveau de rejet en place et beaucoup de matériel céramique hors stratigraphie.

Pour la période coloniale, un sondage de 75 m² (D2), sur le versant littoral du cordon dunaire, avait révélé la présence d'une vingtaine de sépultures. Deux autres sondages (D3, D4) plus réduits, également positifs, laissaient présumer l'existence d'un ensemble sépulcral particulièrement étendu.

L'orientation générale des structures funéraires est est-ouest, avec le crâne qui repose toujours à l'ouest, sauf dans deux cas, celle d'un nourrisson et celle d'une tombe réduite d'adulte (tête à l'est).

La majorité des tombes sont des sépultures primaires, 83% sont individuelles et 17% renferment deux sujets. Chez ces dernières, nous avons distingué celles dont le sujet supplémentaire est constitué d'une réduction (11%), de celle qui comprenait à l'origine le dépôt de deux cadavres (6%). Les tombes intactes et complètes représentent 67% de l'effectif total, tandis que les structures perturbées en constituent 33%. Parmi ces dernières, un tiers sont des réductions, elles n'intéressent que des structures destinées à des sujets adultes. Nous avons observé 7 recouvrements de sépultures dont 4 importants. Ils n'apparaissent pas aléatoires et semblent ainsi témoigner d'une volonté délibérée de rapprocher certains individus dans l'espace et dans l'au-delà.

Dans toutes les tombes, nous avons découvert des clous attestant que les cadavres avaient été déposés en cercueil, composé de 6 planches verticales, d'un fond et d'un couvercle, les plus étroites étant disposées au pied et à la tête.

Seule une tombe contenait une offrande constituée par un pied de vase en céramique blanche déposé à l'extrême occidentale de la sépulture entre le cercueil et la limite du creusement de la tombe.

Les éléments d'habillement conservés sont constitués de boutons, en os et en nacre, retrouvés au niveau du bassin et du rang lombaire.

Les boutons en os peuvent être simples, c'est-à-dire lisses sur les 2 faces et uniperforés, ou bien alors gravés sur l'une des faces et avec 5 trous. Parmi ces derniers, on distingue 2 types de gravures périphériques, aplati ou

nervuré. Les boutons en nacre, moins nombreux et de plus faibles dimensions, possèdent 4 perforations. Nous avons également retrouvé dans 5 tombes des épingle en bronze localisées au niveau des pieds et du crâne.

■ Les objectifs

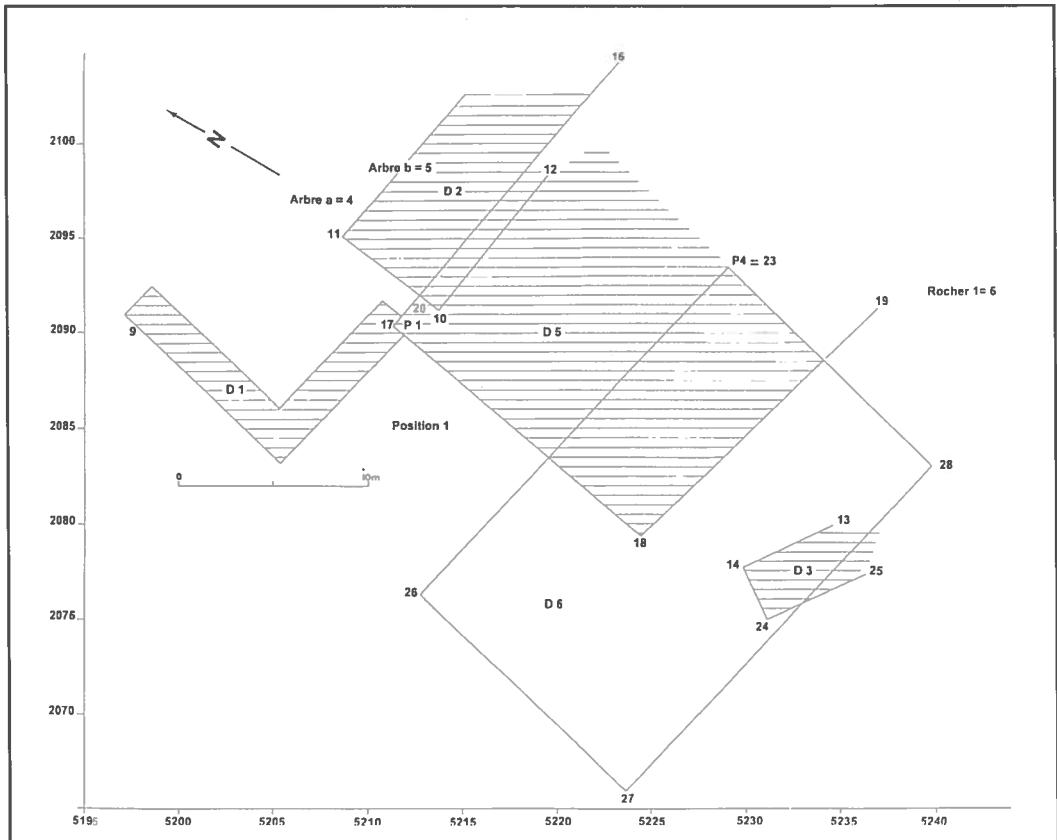
Nous présumons être en présence d'un ensemble sépulcral regroupant une population servile. Jusqu'à maintenant, nous n'avons retrouvé aucun indice susceptible d'envisager une origine africaine des inhumés. Ce cimetière ressemble, en tout point, à un ensemble de type paroissial. L'étude des textes n'ayant pas débuté, les seules observations dont nous pouvons disposer sont archéologiques et biologiques. Nos objectifs concernent :

- L'organisation et la gestion de l'espace funéraire. Cette année, nous avons procédé à un grand décapage afin de pouvoir faire des observations sur de grandes surfaces.
- L'étude biologique des vestiges humains à déterminer l'origine géographique des défunt, leur état sanitaire (aspects pathologique et démographique). Les résultats pourront être mis en relation avec ceux obtenus sur d'autres fouilles et avec l'analyse de certains textes .

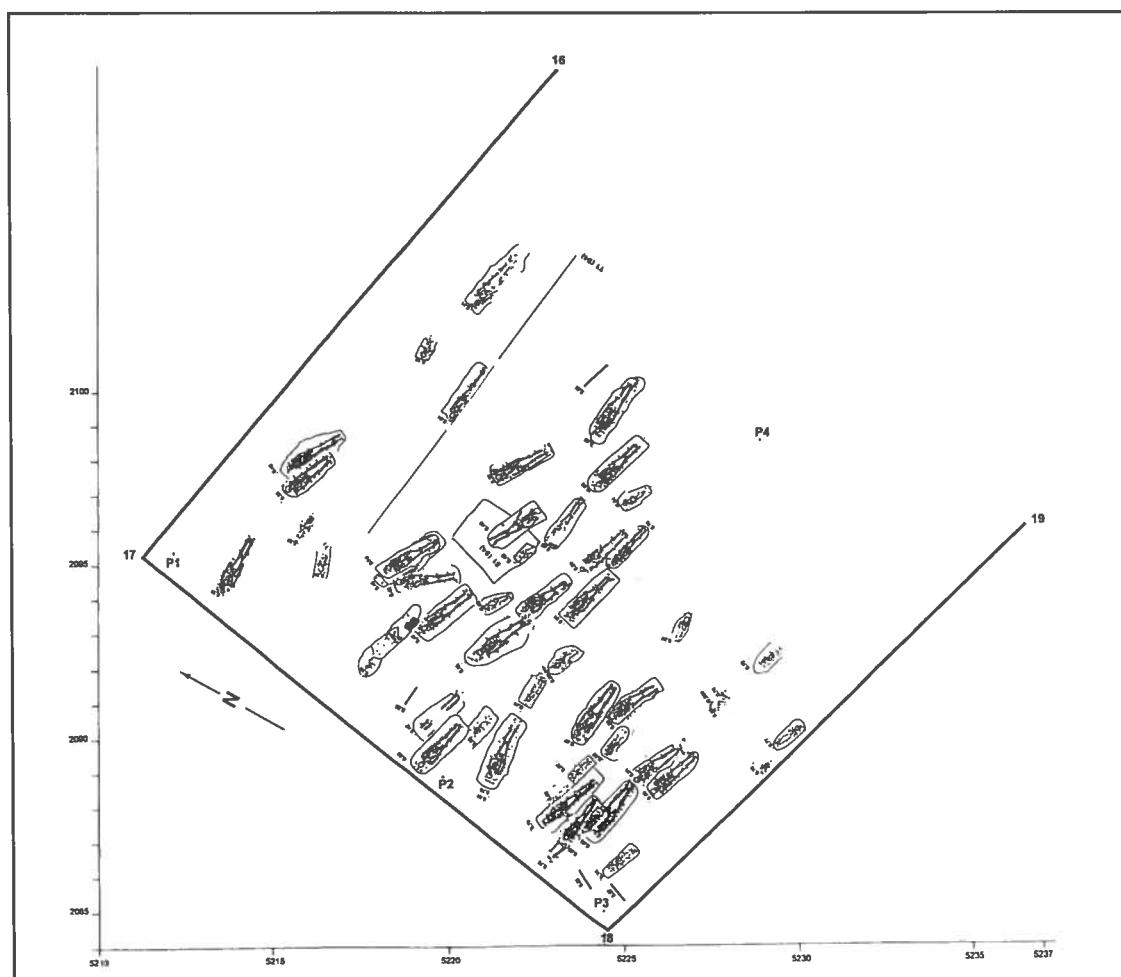
■ Le cimetière d'époque coloniale

Nous avons donc entrepris la fouille d'une surface importante afin d'apprécier l'organisation et la gestion de l'espace funéraire. Nous avons pu juger que la densité des tombes était très variable. Certains secteurs, le tiers nord de D5, sont peu denses avec des larges espaces de circulation, tandis que d'autres, comme l'angle sud-ouest, montre une forte densité avec de nombreux recoulements. Il a été mis au jour 54 tombes principalement des sépultures simples, les réductions, primaires et secondaires, ne représentant que 6%. Toutes les structures funéraires ont une orientation est-ouest. Dans 86% des cas, le crâne est dirigé vers l'ouest. Les positions inversées correspondent à des structures d'enfants et à une sépulture d'adulte. Cette dernière inhumation se distingue par le fait que c'est la seule qui n'a pas été effectuée en cercueil.

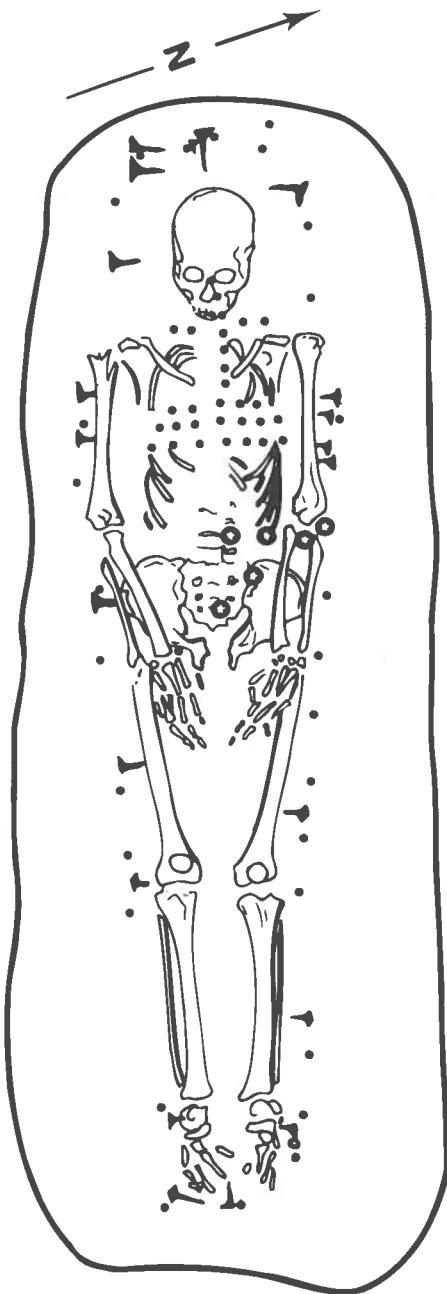
La S56 se singularise par un colmatage de la partie supérieure de la fosse sépulcrale, composé de blocs calcaires et de coraux. La disposition en entonnoir suggère qu'il s'agit réellement du colmatage et non pas d'une structure de signalisation de surface. La partie supérieure des éléments lithiques semble indiquer le niveau de circulation qui se situerait vers + 3,30 m. Ils sont cependant très proches de la surface actuelle, ce qui n'exclut pas que le sol ancien ait été encore plus haut. Cette tombe est l'une des plus basses (Z inf. = 2,22 m), ce qui indique une profondeur de l'ordre du mètre.



Le Moule - Anse Sainte-Marguerite
Localisation des différents décapages (D1, D2, D3 en 1997 ; D5 en 1998 ; D6 : prévision 1999)



Le Moule - Anse Sainte-Marguerite
Localisation des sépultures de D5



Le Moule - Anse Sainte-Marguerite

Relevé de la tombe 56 qui se caractérise par un cercueil capitonné dont il subsiste les clous en position périphérique. Un motif en croix au niveau du thorax apparaît. Celui-ci avait été effectué à l'aide de clous de tapissier qui ornaient le couvercle du cercueil.

Cette sépulture se caractérise également par la nature inhabituelle du cercueil. Celui-ci était capitonné puisque l'on a retrouvé des clous de tapissier associés à du tissu, ceci à différents endroits. Ceux-ci étaient disposés à la périphérie du couvercle et dessinaient un motif en croix sur ce même couvercle qui a été retrouvé, après son effondrement, sur le thorax.

La planche de fond était également capitonnée comme en témoignent les clous sur sa périphérie. Ils sont tous du même type ; il en a été trouvé 157, dont 30 pour le motif du couvercle. Ils sont en bronze avec une tête concave vers le bas de 11 mm de diamètre, la longueur totale étant de 15 mm. Même si la forme et les clous de cercueils sont identiques à ceux des autres tombes, la nature du cercueil apparaît très différente. Cette tombe

s'intègre cependant pleinement dans l'ensemble funéraire de par son orientation, sa forme et sa position par rapport aux autres sépultures. Elle est en partie recouverte par une structure funéraire d'enfant (S.55). Comme cette tombe se trouve en limite de D5, nous n'avons pas pu apprécier la répartition des sépultures qui se trouvent à proximité.

Les recouvrements concernent 2, 3 ou 4 structures. Plusieurs combinaisons ont été observées, mais jamais une tombe d'adulte est postérieure à celle d'un adolescent ou d'un enfant. Par ailleurs, il existe une relation significative entre la profondeur des sépultures et la classe d'âge des inhumés, ou la taille de la fosse sépulcrale. Les enfants sont enterrés moins profondément que les adolescents et que les adultes.

Les fouilles de cette année ont livré 49 individus suffisamment bien conservés pour être étudiés. Ceci porte la population totale à 68 individus. Cet échantillon est suffisant pour amoindrir les erreurs liées à la taille de l'échantillon. Cependant, toutes les sépultures sont issues de la même zone géographique du cimetière.

La population étudiée est composée de 25 enfants et 24 adultes. La proportion des sujets immatures est importante. Elle est essentiellement constituée de jeunes enfants (20 des 25 enfants ont moins de 5 ans). La proportion des jeunes adultes est également importante. Seul 9 des 24 adultes ont indéniablement plus de 30 ans. Aucun de ces adultes ne présente de caractères d'individu très âgé (synostose des sutures crâniennes, morphologie de la surface auriculaire et du pubis,...). Ces résultats sont de même ordre que ceux que nous avons observés durant la campagne précédente. Nous avons dénombré 7 individus de sexe masculin (27%), 16 de sexe féminin (62%) et 3 de sexe indéterminé (12%). La proportion de sujets de sexe féminin est importante (sex ratio de 2,29).

Excepté pour le sexe, la population fouillée en 1998 est du même type que celle de 1997 : population jeune dont l'état sanitaire est déplorable, en particulier pour l'état dentaire et des extrémités des membres inférieurs. Si nous considérons l'effectif total (fouilles de 1997 et de 1998), il est composé de 30 enfants, 4 adolescents et 34 adultes. 81% de la population a moins de 30 ans et 38% moins de 5 ans (ce qui représente 76% des enfants), le sexe ratio est de 1,35 (37% d'individu de sexe masculin, 50% de sexe féminin et 13% de sexe indéterminé).

Malgré certaines exceptions, cet ensemble sépulcral s'accorde tout à fait avec le respect du rite chrétien. Aucun indice archéologique ne vient suggérer une origine trans-atlantique de cette population. Les éléments les plus parlants restent, à l'heure actuelle, les critères biologiques qui vont dans le sens d'une population particulièrement défavorisée. Les sujets immatures représentent la moitié de l'effectif total des inhumés, ce qui n'est pas une anomalie, mais en revanche, les adultes sont décédés à un âge relativement jeune et la répartition de l'âge des enfants montrent des hiatus qui s'accordent mal avec une mortalité dite "naturelle".

Patrice COURTAUD, Thomas ROMON

SAINT-FRANÇOIS Anse à la Gourde

Le site de l'Anse à la Gourde, à l'extrême est de l'île de Grande-Terre, fait l'objet d'une fouille archéologique programmée depuis 1995 dans le cadre d'une coopération scientifique franco-néerlandaise entre le Service régional de l'Archéologie de la D.R.A.C. Guadeloupe et la Faculté d'Archéologie de l'Université de Leiden (Pays-Bas). La direction scientifique des opérations est assurée conjointement par André Delpuech, Conservateur régional de l'Archéologie de Guadeloupe, Corinne Hofman et Menno Hoogland, maîtres de conférence à l'Université de Leiden.

Depuis 1997, l'organisation administrative et financière des opérations de terrain associe, dans le cadre d'une convention, le Conseil Régional de la Guadeloupe, maître d'ouvrage, la Mairie de Saint-François, la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Guadeloupe, l'Université de Leiden et l'Association pour les Fouilles Archéologiques Nationales.

Les fouilles ont débuté en 1995 et se sont poursuivies en 1996, 1997 et 1998. Au total une surface de 845 m² a été décapée depuis 1995, dont 292 m² en 1998.

La campagne de fouilles s'est déroulée du 5 mai au 20 juillet. L'équipe de fouille se composait de 37 personnes dont des spécialistes et étudiants des Universités de Leiden, de Bordeaux, de Lille, de Paris I et X, de Bonn (Allemagne), des personnels de la D.R.A.C. Guadeloupe, de l'association AGIRE et des volontaires guadeloupéens.

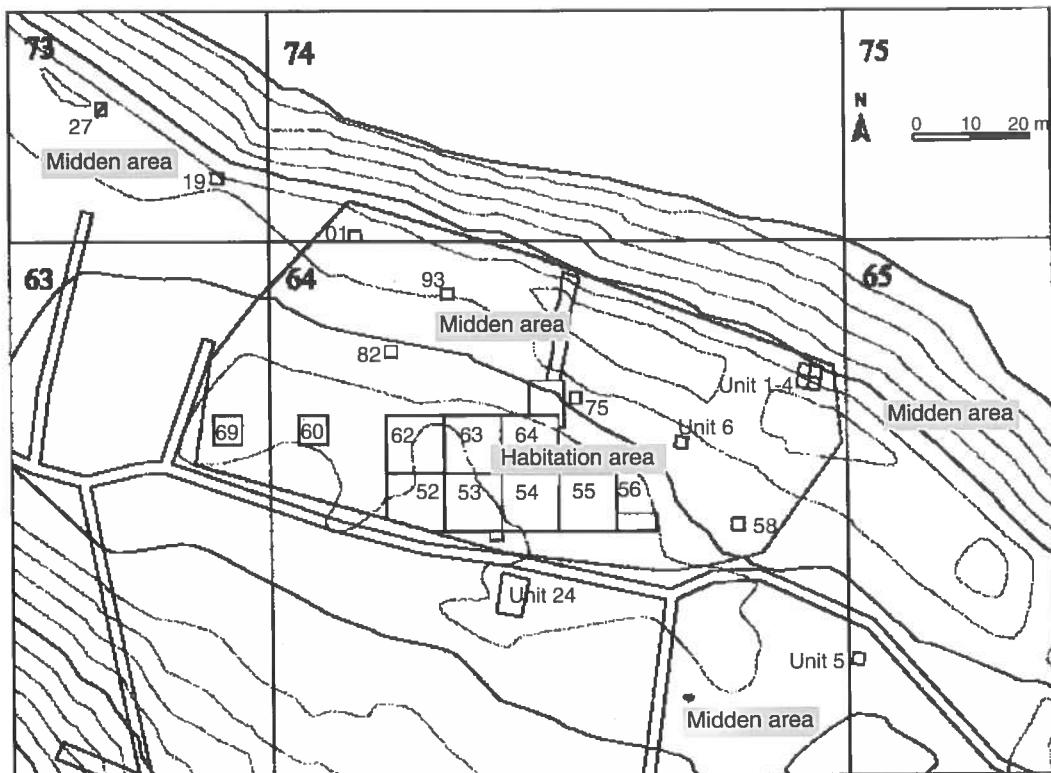
■ Sondages archéologiques

Depuis 1995, un total de 106 sondages de 0,50 X 0,50 m ont été pratiqués sur l'ensemble du site amérindien afin d'en préciser l'extension et la stratigraphie. En 1998, six nouveaux sondages ont été effectués dans la zone 53 (secteurs 69, 79 et 89) et dans la zone 54 (secteurs 62, 72 et 82). Ils ont été placés pour déterminer la limite sud du site. Un niveau archéologique de 50 cm en moyenne a été repéré dans ces sondages. Ce niveau contient de la céramique très fragmentée, des coquillages, des madrépores, des pinces de crabe et de la faune. La distribution des artefacts est très dispersée en surface dans cette partie du site.

Quatre unités de fouilles de 2 x 2 m ont été implantées dans la zone de rejet nord qui avait été repérée lors des sondages réalisés durant la campagne 1995. Cela s'avère être une zone de rejet de grande dimension de période Troumassoïde qui recouvre une zone d'habitat de période Saladoïde.

1 - Une unité de 2 x 2 m a été réalisée dans la zone 74, secteur 01.

La fouille en couche stratigraphique a été réalisée dans les carrés 04, 05, 14, 15. La zone de rejet s'avère très épaisse et de grande dimension. Dans le carré 15, un poteau carbonisé (F1013) est apparu à une profondeur de 130 cm. Le poteau avait une hauteur de 60 cm. Un échantillon a été envoyé à l'Université de Carbondale pour l'identification de l'espèce, un autre est conservé, pour datation au carbone 14.



Saint-François - Anse à la Gourde
Plan de la fouille 1998



Saint-François - Anse à la Gourde
Sondage de 2x2 m dans la dune.
Zone 74, secteur 01, carrés 04, 05, 14 et 15

2 - Une unité de 2 x 2 m a été fouillée dans la zone 73, secteur 19.

Un premier niveau de déchets est atteint à 50 cm de profondeur. Le matériel recueilli est Post-Saladoïde (Mamoran-Troumassoïde). Ce niveau a 50 cm d'épaisseur. Un foyer a été trouvé à 100 cm de profondeur (F 1732). A l'est de ce foyer une meule avec molette a été trouvée. Ces deux faits suggèrent qu'il s'agit d'une zone d'activité spécialisée. Un deuxième niveau d'occupation, cette fois Saladoïde, est atteint à 160 cm. Quelques artefacts en coquillage, lithique et quelques fragments de céramique sont dispersés sur un niveau de sable fin. Le substrat est atteint à 190 cm de profondeur.

3 - Une unité de 2 x 2 m a été réalisée dans la zone 64, secteur 82, carrés 00, 01, 10, 11.

Cette unité a été réalisée en vue de trouver les limites de la zone de déchets vers le sud-ouest du site. Le substrat est atteint après 60 cm. La zone de déchets n'a pas été rencontrée, ce sondage a livré très peu de matériel. Aucun fait n'a été enregistré. La zone de déchets continue donc vers l'ouest au niveau de la dune mais à l'endroit de cette unité ou vers l'intérieur, il y a un espace vide.

4 - Une dernière unité de 2 x 2 m a été implantée dans la zone 64, secteur 58, carrés 00, 01, 10 et 11.

Cette unité est implantée à l'est de la zone d'habitat entre les unités 5 et 6 de 1995. Cette unité avait pour but de délimiter la zone de déchets à l'ouest. Une couche de 50 cm avec des déchets a été identifiée. Le matériel appartient à la sous-série Mamoran-Troumassoïde. Une sépulture (F 1496) a été trouvée à 70 cm de profondeur. Le substrat est atteint après 130 cm.

La zone de rejets Troumassoïde semble donc former une bande semi-circulaire entourant la zone d'habitation avec, à l'ouest, un espace vide. Il s'agira durant la campagne 1999 de trouver l'extrémité ouest de cette zone de rejets.

Cependant, pour la période Saladoïde antérieure, la zone de rejet semble être plus dispersée et il se peut qu'une partie ait été détruite par la mer en raison de l'élévation du niveau marin et de l'érosion de la côte. Une faible zone de rejet se trouve cependant dans les secteurs 55, 56 et 57 de la zone 64.

■ Les décapages

Deux décapages de 5 x 5 m ont été réalisés à l'ouest du grand décapage de la zone centrale d'habitat pour examiner le potentiel de recherche dans cette direction. Le secteur 60 (zone 64) n'a livré aucun matériel, ni fait. Le secteur 69 (zone 63) a livré très peu de matériel très fragmenté. Il s'avère que cette partie du site est un espace vide bordant, à l'ouest, la zone d'habitation.

La fouille de la zone 64 - secteurs 54 et 64, commencée en 1996 (niveau Saladoïde), a été terminée. De nouveaux secteurs 62, 63, 52 et 53 (zone 64) ont été ouverts et entièrement fouillés. Le secteur 62 s'avère riche en faits et en matériel et forme, avec le secteur 52, la limite de la zone d'habitation à l'ouest.

Une tranchée de 3 x 17 m (à l'arrière de la base de fouilles qui sera déplacée en 1999 pour une extension des fouilles) a été décapée et fouillée dans les secteurs 55 et 56 (zone 64). La couche de terre végétale a été décapée au tractopelle jusqu'au premier niveau d'occupation Troumassoïde. Le matériel de ce niveau a été recueilli avec coordonnées X, Y et Z. Un niveau argileux contenant du matériel Saladoïde se trouve sous ce premier niveau. Le matériel est mal conservé dans cette argile. La peinture blanc sur rouge typique de cette période du Saladoïde peut avoir disparu pour cette raison.



Saint-François - Anse à la Gourde
Vue générale du chantier en cours de fouilles, vers le sud-est.
Zone 64, secteurs 53, 54 63 et 64.

■ Faits et structures

Depuis 1995, 1905 faits ont été repérés et fouillés, dont environ 1000 en 1998 dans les secteurs 52, 55, 56, 62, 63 et 64.

Ces faits consistent dans des trous de poteaux, des sépultures, des fosses, des foyers, des lentilles cendreuses, des concentrations de céramique, des concentrations de pierre, et des faits naturels (dépressions, racines, trous de crabes). De nouveaux trous de poteaux creusés dans le substrat calcaire ont été mis au jour. Les faits sont positionnés au théodolite infra-rouge. Tous les relevés sont digitalisés et traités par informatique avec, notamment, l'utilisation du programme Autocad.



Saint-François - Anse à la Gourde

Fait n° 1013 - Base de poteau brûlé en place.
Fait n° 1256 - Trou de poteau creusé dans le rocher.

Les études en cours des structures d'habitats basées sur les trous de poteau font apparaître quatre maisons possibles dans ces secteurs, dont une grande maison circulaire de plus de 12 mètres de diamètre. Les sépultures se trouvent, pour la plupart, à l'intérieur des structures d'habitat. Le traitement des faits et l'étude des structures d'habitat est en cours et est réalisé par Renzo Duin et Richard Jansen (Université de Leiden). Il a fait notamment l'objet d'un mémoire de maîtrise en 1998 par Renzo Duin : *Architectural concepts in Caribbean archaeology. A preliminary archaeological report of the features at Anse à la Gourde, Guadeloupe. The house in past and present in ethno-history, ethnography and ethno-archaeology*.

■ Les sépultures

L'équipe anthropologique sous la direction de Menno Hoogland (Leiden) était composée de Thomas Romon (Laboratoire d'anthropologie de Bordeaux), Claudia Kraan (Leiden), Steffen Baetsen (Leiden) et Eric Pélissier (Ark'3D, dessinateur). Le Professeur Georges Maat (Laboratoire d'Anatomie, Université de Leiden) s'est rendu sur le site au mois de juin, en vue de l'analyse ADN qui se fera dans son laboratoire. Notons que Claudia Kraan a réalisé en 1998 un mémoire de maîtrise intitulé *Burials and mortuary practices on the site of Anse à la Gourde*.

Une soixantaine de sépultures ont été mises au jour jusqu'à présent, dont 19 en 1998. Quinze de ces dernières sépultures sont des inhumations primaires : 11 au sens strict et 4 ayant subi des prélèvements. Les 4 autres sont des inhumations secondaires : 1 seule au

sens strict, les 3 dernières étant des sépultures secondaires comportant des parties en position primaire. Un total de 20 individus a été dénombré : trois enfants de 2, 4 et 6 ans; un adolescent et 16 adultes. Dans plusieurs cas des déformations crâniennes artificielles ont été notées.

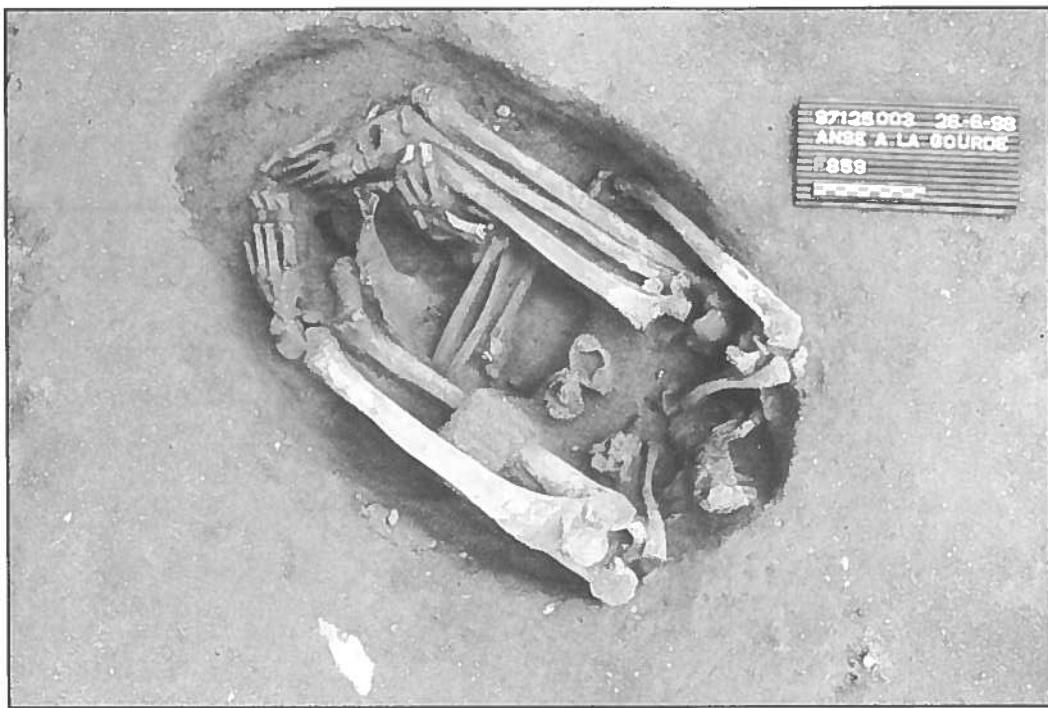
■ L'étude du mobilier

L'étude du matériel des fouilles 1997 et 1998 est en cours à Leiden et à Paris. Le matériel céramique des différents secteurs fouillés jusqu'à présent semble homogène et confirme plusieurs occupations du site entre 400 et 1400 apr. J.-C. recouvrant les périodes Cedrosan Saladoïde, Troumassoïde ancien et récent.

La tranchée des secteurs 55 et 56 a livré un intéressant matériel Saladoïde complétant la collection des années précédentes. Ce matériel se caractérise par des décorations élaborées de peinture blanc sur rouge et parfois noir, des modelages avec des représentations anthropomorphes et zoomorphes, dont par exemple une tête de caïman. Des décorations en zones hachurées (ZIC) ont aussi été recueillies parmi ce matériel.

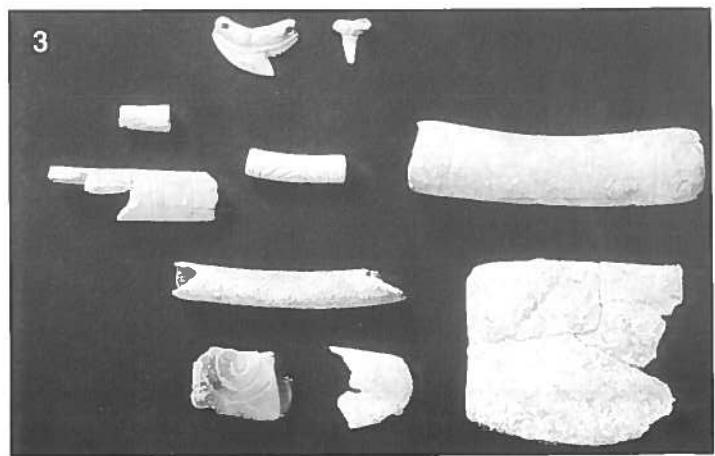
L'étude du matériel lithique est en cours par Sebastiaan Knippenberg. Parmi les artefacts se trouvent plusieurs pierres à trois pointes ou zémi, des haches et des éclats de silex.

L'étude de la faune entreprise par Sandrine Grouard (Université de Paris X et Muséum d'histoire naturelle, Paris) a livré des premiers résultats qui apparaîtront dans sa thèse de doctorat prévue pour 1999. Plusieurs objets



Saint-François - Anse à la Gourde

Fait n°859 - Sépulture primaire simple, en position semi-assise, au crâne prélevé.
Adulte de sexe masculin.



Saint-François - Anse à la Gourde

- 1 - Mobilier céramique Cedrosan Saladoïde - adornos.
- 2 - Mobilier céramique Troumassoïde, phase ancienne - vases funéraires.
- 3 - Os et dents travaillés, perforés et gravés.

travaillés en os ont été trouvés, dont une perle décorée avec des incisions et un tube d'inhalation (probablement en os de tortue ou de lamentin).

L'étude des coquillages alimentaires est en cours par Dennis Nieweg (Leiden). Tous les échantillons récupérés depuis 1995 ont été examinés. Les résultats paraîtront dans son mémoire de maîtrise au courant du mois d'avril 1999. L'étude des coquillages travaillés a été reprise par Yvonne Lammers-Keyser (Leiden). Comme déjà remarqué dans les années précédentes, le coquillage à l'Anse à la Gourde n'a pas seulement été utilisé comme ressource alimentaire mais aussi comme source de matière première pour la fabrication d'ornements et d'outils. Le coquillage travaillé est abondamment présent et bien conservé. Parmi les objets recueillis cette année se trouvent des zémis, de la nacre façonnée en amulette, des hameçons etc.

Le but de l'étude des artefacts en coquillage est double : d'un côté, obtenir des informations sur la manière de fabrication, et de l'autre se focaliser sur l'utilisation probable et la fonction des outils. Pour cela les outils en coquillage comme aussi ceux de silex (probablement utilisés pour la fabrication de parures) feront l'objet d'une étude tracéologique. Pendant la campagne 1998, 133 outils probables et parures ont été sélectionnés et seront étudiés avec les collections recueillies durant les années précédentes et les outils en silex, dans le cadre d'une thèse de doctorat sur l'utilisation des outils en coquillage et silex dans les Petites Antilles. Une collection de référence expérimentale d'outils a été débutée durant la campagne 1998 avec de nombreuses expérimentations.

L'étude paléobotanique est menée par Lee Newsom (Univ. de Carbondale, États Unis) qui s'est rendu sur le site durant une semaine. Plusieurs échantillons ont été

sélectionnés et envoyés aux Etats-Unis. Des échantillons de 10 litres sont pris dans tous les niveaux arbitraires des carrés échantillons des sondages de 2 x 2 m, ainsi que dans les foyers et des faits particuliers. La conservation des macro-restes paraît très bonne. Un premier aperçu des résultats est attendu au début de 1999.

■ Conclusion

La fouille programmée de l'Anse à la Gourde se poursuit donc dans les meilleures conditions. La chronologie de l'occupation du site s'est précisée. Les études paléoenvironnementales en cours permettent d'entrevoir l'évolution géomorphologique du site depuis ses premières occupations vers 400 de notre ère jusqu'à aujourd'hui, et notamment les processus d'érosion qui ont suivi les occupations Cedrosan Saladoïdes. L'extension des fouilles, avec plus de 800 m² fouillés - ce qui reste exceptionnel dans les Antilles - avec de nombreux sondages sur l'ensemble du site, nous permet d'appréhender l'occupation de l'espace par les groupes amérindiens, au moins lors des principales phases du Troumassoïde ancien : la zone centrale des habitations, à l'intérieur desquelles sont enterrés les défunt, est bordée à l'ouest d'un secteur complètement vide et entourée de zones de rejets.

L'opération pluriannuelle en cours se termine en 1999, mais, d'ores et déjà, un nouveau programme de recherche d'au moins trois années supplémentaires est prévu qui permettra l'étude la plus étendue et la plus exhaustive des occupations amérindiennes de l'Anse à la Gourde.

André DELPUECH,
Corinne HOFMAN, Menno HOOGLAND



Saint-François - Anse à la Gourde
Expérimentation tracéologique : raclage de manioc avec un coquillage



Saint-François - Habitation Desbonnes
Vue de la coupe où apparaissent des structures en creux

A l'occasion de prospections menées dans le cadre de la carte archéologique, les vestiges d'une habitation sucrière ont été découverts à la faveur d'une coupe de terrain résultant de décaissements réalisés au bulldozer pour l'implantation d'un petit complexe touristique. Il s'agit de l'habitation Desbonnes au lieu-dit "Princesse". Dans le registre de 1793 qui se trouve aux Archives Départementales de la Guadeloupe, nous avons retrouvé plusieurs fois l'appellation "Habitation Desbonnes", mais sans localisation précise. Une habitation est notée sur la carte de 1783 sans que nous soyons certains qu'il s'agisse bien de l'habitation mise au jour récemment. En effet, plusieurs moulins sont situés à proximité du site et une habitation aurait existé au lieu-dit "Princesse", terrains jouxtant le site. A quelques centaines de mètres, nous trouvons l'habitation "Devarieux", dont seul le moulin est encore bien visible. Il faut cependant penser que de petites habitations ne figurant pas sur les cartes ont pu exister au XVIII^e siècle.

Une prospection des environs nous a permis de retrouver trois chaudières dont une brisée lors des travaux de terrassement, ainsi que des vestiges en élévation (base d'un moulin, murs, four, cheminée), des vestiges enfouis (fosses, trous de poteaux) et, disséminés en surface, les vestiges matériels de l'habitation (faïences, terre cuite, clous, carrelage etc.).

Le moulin, de type classique, de forme tronconique, possède un diamètre de 6 m au niveau de sa partie restante pour une hauteur totale hors tout de 2 m 20. A l'origine, le socle devait mesurer 8 m 50 de diamètre et la base du corps du moulin lui-même 7 m.

Une ouverture de 1 m 50 subsiste en partie au nord, une autre existait peut-être dans la partie ouest ; malheureusement, cette zone a été très perturbée par les travaux récents. Des anneaux servant au blocage des ailes restent scellés dans l'embase ; deux éléments arrachés lors des travaux ont été récupérés.

Du fait de sa position, dans une zone peu exposée au vent, le moulin était, à l'origine, surélevé d'environ 1 m 10. Il subsiste à l'heure actuelle la base réalisée en gros appareillage (blocs équarris de 50 sur 50). Certainement construit dans la première moitié du XIX^e siècle, ce moulin ne figure sur aucune carte actuelle.

Situés sur un terrain voisin, le four et les vestiges de la sucrerie ont fait l'objet d'un relevé photographique et d'une implantation sommaire sur un plan.

Parmi les vestiges enfouis, on trouve une fosse, coupée en partie par les travaux de terrassement, qui est comblée jusqu'au niveau du sol actuel ; le remplissage très hétérogène, renferme plusieurs niveaux avec des restes de bois carbonisés. Le matériel découvert lors du réavivage de la coupe a fourni peu d'indices : quelques tessons de céramique, des fragments d'os longs et quelques débris ferrugineux. Il s'agit très certainement d'une structure contemporaine à la première implantation de l'exploitation coloniale. En effet, la couche humique puissante d'environ 35 à 40 cm scelle celle-ci au même titre que les trous de poteaux découverts plus à l'ouest. Par contre, nous pourrions envisager que le moulin ait pu être construit plus tardivement et qu'il ait remplacé un moulin à bêtes puisqu'il ne figure pas sur les cartes anciennes.



Saint-François - Habitation Desbonnes
Vestiges de la cheminée de la sucrerie

Quatre structures en négatif, probablement des trous de poteaux, étaient visibles dans la coupe. En l'état actuel, il est très difficile de rattacher ces éléments, assez dissemblables les uns des autres par leurs formes et leurs volumes, à une quelconque structure.

Les vestiges matériels sont nombreux et variés, mais nous apportent peu d'information tant sur leur fonction que sur leur origine ; les débris de faïence et de porcelaine sont trop fragmentés pour permettre la reconstitution d'une forme précise (assiettes, bols, plats...). Aucune signature n'a été remarquée sur les éléments collectés. Les fragments de briques et de carrelage sont de types communs à toutes les habitations du XVIII^e et du XIX^e siècle.

Le projet de construction prévu sur ce terrain est actuellement gelé.

Marlène MAZIERE

SAINT-FRANCOIS

Pointe des Châteaux

Du 1er mai au 18 juillet 1998, une campagne de prospections thématiques s'est déroulée à la Pointe des Châteaux, péninsule à l'est de la Guadeloupe. Cette opération, réalisée par une équipe de quatre étudiants de l'Université de Leiden (Pays-Bas), visait à réaliser l'inventaire des sites précolombiens dans ce secteur. Elle s'intègre à une étude de thèse analysant les modèles et les systèmes des sites précolombiens, qui sera soutenue à l'Université de Leiden en 2001.

L'inventaire des sites a été réalisé par une prospection en transects, d'une largeur de un mètre, et séparés par des intervalles de 10 m, couvrant des zones géologiques et végétales différentes. Les transects ont été orientés nord-sud, pour avoir une représentation égale des zones côtières et intérieures.

Les concentrations en surface ont été décrites en détail et positionnées à l'aide du GPS (Global Positioning System). Des sondages manuels de 1m² y ont été réalisés pour connaître la stratigraphie géologique et archéologique et pour obtenir un échantillon de matériel diagnostique. Ces sondages ont été fouillés par couches arbitraires de 10 cm jusqu'au substrat, et leur contenu tamisé à sec.

Au total, seize sites précolombiens ont été découverts, dont le matériel en surface consiste en de petits fragments de céramique et de coquillage. Il est probable, à cause de l'érosion côtière et des changements du niveau de la mer, que des sites aient disparu.

La méthode de recherche s'est montrée efficace pour localiser des sites archéologiques, surtout dans les

secteurs où on ne les croyait pas très nombreux. Beaucoup de sites ne se trouvent pas au bord de la mer, mais sont situés plus à l'intérieur de la péninsule de la Pointe des Châteaux, sur des terrains pleins d'acacia. On peut distinguer deux types de gisements précolombiens :

- Le premier type, situé à l'intérieur, est caractérisé par une distribution de matériel en surface très modeste, avec un niveau archéologique qui se limite à la surface et les premiers 15 cm.
- L'autre type, situé au bord de mer, consiste en gisements avec des niveaux profonds de matériel archéologique.

La plupart des sites trouvés sont des habitats amérindiens, quoique certains ne semblent pas représenter des habitats de longue-durée. La plupart de ces sites datent de la période Post-Saladoïde. La période Saladoïde n'est représentée que par quatre sites. Un seul site a été trouvé évoquant une fonction stratégique. De plus, aucun site a-céramique ou bien pré-céramique ne fut trouvé. Il est possible qu'on ne les ait pas reconnus pendant les prospections ou que des sites de ce type aient disparu à cause des processus post-dépositionnels. Il est aussi possible que de tels sites n'aient jamais existé à la Pointe des Châteaux.

Les recherches de terrain finies, les sites et leurs assemblages archéologiques seront étudiés plus en détail aux laboratoires de l'Université de Leiden, pour mieux connaître leurs datations et leurs fonctions.

Maaike DE WAAL



Saint-François - Pointe des Châteaux
Prospections en surface

Site	Situation	Datation	Dimensions	Fonction
01	plateau (côté sud)	post-Saladoïde	70 x 20 m	habitat
02	côté sud	Saladoïde tardif	180 x 40	habitat
03	saline (côté nord)	post-Saladoïde	165 x 25	habitat
04	morne (intérieur)	Saladoïde tardif	150 x 175	habitat
05	plateau (côté nord)	post-Saladoïde	30 x 60	stratégique
06	plateau (côté sud)	post-Saladoïde	27 x 40	habitat
07	plateau (intérieur)	post-Saladoïde	175 x 60	habitat
08	plateau (côté nord)	post-Saladoïde	50 x 20	habitat
09	intérieur	post-Saladoïde	40 x 15	inconnue
10	intérieur	post-Saladoïde	14 x 30	inconnue
11	plateau (côté nord)	post-Saladoïde	22 x 12	stratégique
12	plateau (côté nord)	post-Saladoïde	120 x 80	habitat
13	intérieur	Saladoïde tardif	70 x 45	habitat
14	saline (côté nord)	post-Saladoïde	40 x 25	habitat
15	côté nord	Saladoïde tardif + post-Saladoïde	25 x 40	habitat
16	côté nord	post-Saladoïde	50 x 25	habitat

Saint-François - Pointe des Châteaux
Données provisoires des sites de la Pointe des Châteaux
montrant leurs situations, datations globales, dimensions (nord-sud), et leurs fonctions

SAINT-MARTIN

Prospection inventaire

Depuis plusieurs dizaines d'années, les découvertes archéologiques se sont multipliées sur l'île de Saint-Martin. Ces informations étaient dispersées dans une multitude de publications. Quelques inventaires thématiques avaient déjà été réalisés : inventaires des sites amérindiens, en 1988, par J. Haviser, des habitations-sucreries de la partie française, en 1989, par D. et H. Parisis, des habitations de la partie hollandaise, en 1993, par N. Barka. Depuis ces travaux, d'autres découvertes ont été faites ; il était nécessaire d'actualiser l'inventaire. Ce travail, pour la partie française, a été réalisé en avril-mai 1998 par C. Henocq et C. Stouvenot, membres de l'Association Archéologique Hope Estate, avec l'aide financière de la D.R.A.C. Guadeloupe.

Au total 89 sites ou indices de sites ont été recensés : ils traduisent les principales étapes du peuplement de Saint-Martin :

■ Période précolombienne pré-céramique

Il s'agit des premiers occupants de l'île (environ 1500 av. J.-C. - 500 av. J.-C.) :

- Le site de **Norman Estate** (21), au nord de l'île près de Grand' Case, fouillé par C. Henocq en 1993 reste le principal témoin de cette période. Il s'agit des vestiges d'un - ou plusieurs - petits habitats où l'on retrouve des restes culinaires (coquillages, poissons), des haches en lambi et de nombreux éclats de silex.

D'autres sites découverts ces dernières années sont sans doute à rattacher à cette période :

- le site du **Pont de Sandy Ground** (22) découvert lors du dragage de la passe entre la mer et l'étang de Simsonbay. Il a fourni une abondante collection de gouges en lambi ainsi que de nombreux galets d'andésite portant des gorges circulaires et des traces de percussion
- le site de l'**Etang de la Barrière** (16) où la présence d'éclats de silex et de jaspe pourrait signaler un site de cette période.

■ Périodes précolombiennes Huécoïde et Saladoïde

De nouvelles populations arrivent du continent sud-américain aux environs de 500 av. J.-C. - 900 ap. J.-C. :

- Le site de **Hope Estate** (8) est le représentant le plus caractéristique de ces périodes. Il a fait l'objet de fouilles depuis 1993 sous la responsabilité de C. Henocq puis de D. Bonnissent. Un autre site plus tardif a été repéré à **Anse des Pères** (5). Ce site, qui a fait l'objet de sondages en 1993, est très proche d'un rocher situé à la **Pointe Arago** (site 88) qui a fourni la matière première de la plupart des "pierrres à trois pointes" que l'on trouve à Saint-Martin et sur les îles voisines.

■ Périodes précolombiennes post-Saladoïdes

Aux environs de 900 ap. J.-C. - 1600 ap. J.-C., d'autres cultures succèdent aux phases Saladoïdes. Ces populations leur ressemblent par le mode de subsistance, mais se différencient par leur production céramique qui sont plus grandes et généralement moins décorées. Leur origine est multiple, l'île de Saint-Martin se situant à la fois dans la zone d'influence des Grandes Antilles et dans celle des Petites Antilles.

Ainsi, le site de **Baie Rouge** (3), fouillé en 1994 par C. Henocq, a fourni des céramiques apparentées à la série Chicoïde définie à Saint Domingue.

Presque toutes les plages ont abrité des villages amérindiens :

- **Cupecoy Bay** (1) fouillé successivement par R. et A. Bullen et J. Haviser
- aux Terres Basses : **Baie Longue** (14), **Pointe du Canonnier** (10), **Baie aux Prunes** (10) où le site a fait cette année l'objet de sondages sous la direction de D. Bonnissent.
- en Baie de Marigot : **Cimetière de Marigot** (4), **Poste de Marigot** (7)
- en Baie de Grand'Case : **Cimetière de Grand'Case** (19), **Grand'Case Nord** (9)
- à Baie Orientale : **Griselle Beauperthuy** (82), **Baie Orientale** (17), **Orient Bay Beach Club** (83)
- en **Baie de l'Embouchure** (20)
- sur les îles de **Pinel** (24) et de **Tintamarre** (13)

Mais plusieurs sites ont également été retrouvés à l'intérieur des terres :

- abri sous roche des **Mornes de Lakes** (18) aux Terres Basses
- site de **Quartier d'Orléans** (23)

Un pétroglyphe situé dans la ravine **Moho** (6), près d'une source à Quartier d'Orléans est peut-être à rattacher à cette période.

■ Période pré-coloniale

Période confuse (1493-1648) où l'île est fréquentée par des corsaires, occupée par les Français, les Espagnols et les Hollandais. Les témoignages archéologiques concernant cette période sont encore à trouver (en partie hollandaise existeraient les vestiges d'un fortin espagnol).

■ Période coloniale

En 1648, l'île est partagée entre la France et la Hollande. Durant un siècle, la partie française est peu dynamique et presque totalement dépeuplée. L'activité est orientée vers la production de sel, de bois, et l'élevage.

La fosse coloniale de **Hope Estate** (64), fouillée sous la direction de D. Bonnissent, est datée de 1650 environ. Son contenu atteste d'une économie d'élevage de bovins, avec une forte consommation de produits de la mer (crabe et coquillages). Un abondant mobilier est en cours d'étude. En 1763, l'île est officiellement ouverte aux étrangers. En quelques années une trentaine de sucreries sont fondées par des colons français (de métropole et de Guadeloupe), Ecossais, Italiens, Américains, Hollandais et surtout des colons anglais originaires de l'île voisine d'Anguilla. Vingt-cinq sucreries ont été repérées, les plus remarquables sont :

Terres-Basses (28), **Saint-Jean** (27), **Diamant** (31), **Spring de Marigot** (33), **Golden Grove** (36), **Paradis** (40), **Friar's Bay** (41) et **Mount Vernon** (45).

Comparées aux grands domaines de la Guadeloupe, il s'agit de petites habitations. Les moulins pour broyer la canne sont des moulins à bête, car il n'y a pas de rivière capable de faire tourner un moulin à eau, et les vents, perturbés par le relief sont très tourbillonnants.

D'autres habitations coloniales, vraisemblablement des cotonneries et des indigoteries ont été repérées à **Cul-de-Sac** (55, 57, 89), à **Grand'Case** (56, 59) et à **Tintamarre** (66, 67).

Les églises catholiques sont de construction récente (milieu du XIX^e siècle) comme l'**Eglise de Marigot** (85) et celle de **Grand'Case** (86). Elles sont entourées d'un cimetière. Plusieurs sépultures ont été signalées : en

particulier à **Friars'Bay** (53) où les tempêtes mettent parfois au jour des squelettes dans le sable de la plage.

Plusieurs activités extractives ont laissé des vestiges : la **Grotte du Puits des Terres Basses** (61) a été vidée de ses phosphates, utilisés comme engrais.

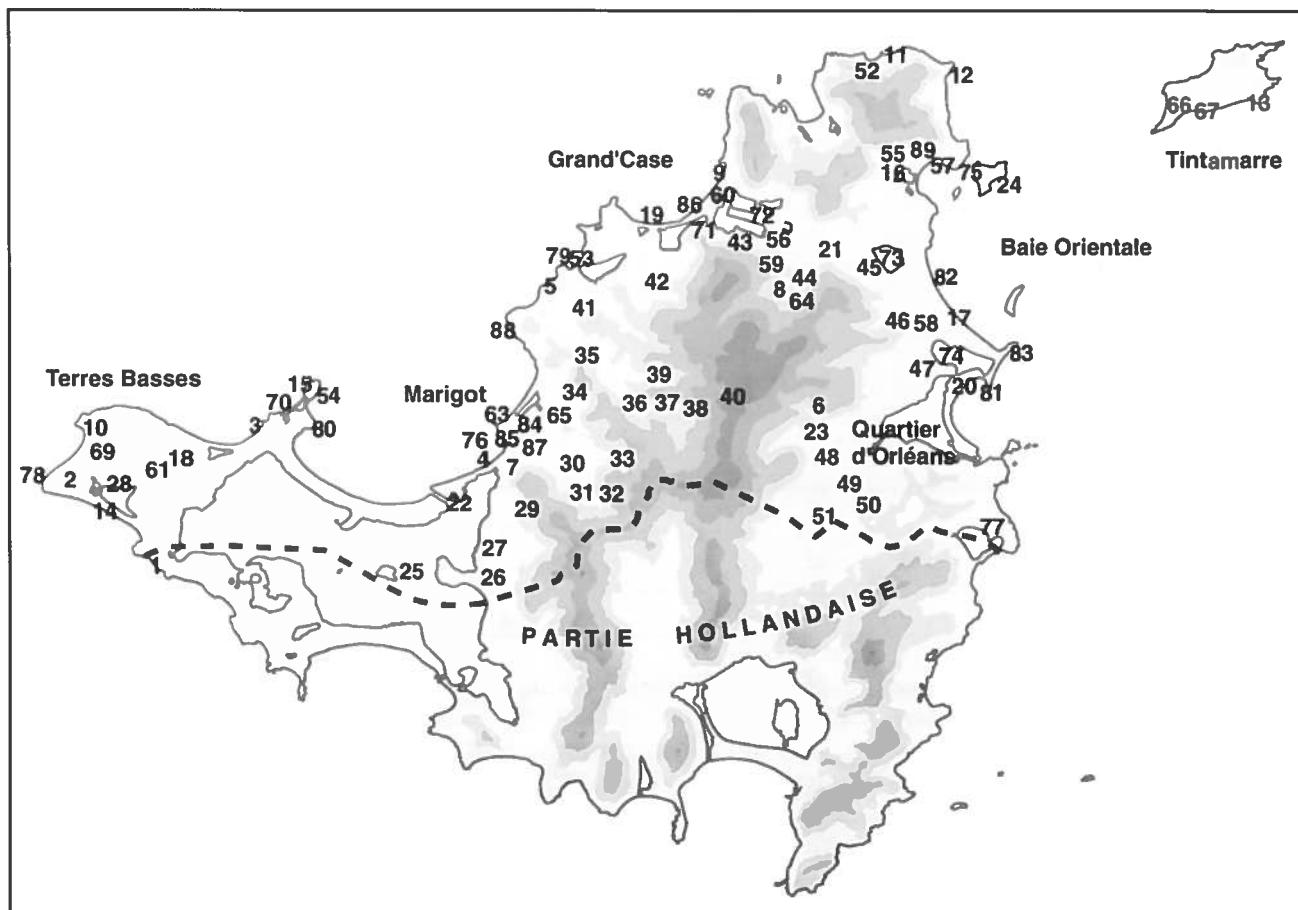
Plusieurs salines sont exploitées à partir du XIX^e siècle : **Grand'Case** (72), **Chevrière** (73) et **Orient** (74).

Les calcaires et coquilles marines sont utilisés pour la production de chaux : **ruines du Bluff** (54), **Pierres à Chaux** (80).

Les constructions militaires datent de la deuxième moitié du XVIII^e siècle : **Fort Saint-Louis** à Marigot (63). Plusieurs batteries côtières ont laissé des noms de lieux : le **Canonnier** (78), **la Batterie** (79), mais n'ont pas été retrouvées. Un mur de pierres sèches a été édifié le long de la ligne de frontière (68).

Ce travail révèle la richesse et la diversité du patrimoine archéologique de Saint-Martin, dont la mise en valeur est assurée depuis plusieurs années par l'action de l'Association Archéologique Hope Estate. Il révèle également sa fragilité face aux aménagements immobiliers nécessités par l'explosion démographique et touristique de l'île.

Christian STOUVENOT



Saint-Martin - prospection-inventaire

Carte générale de l'inventaire des sites archéologiques de la partie française de l'île de Saint-Martin

SAINT-MARTIN

Baie aux Prunes

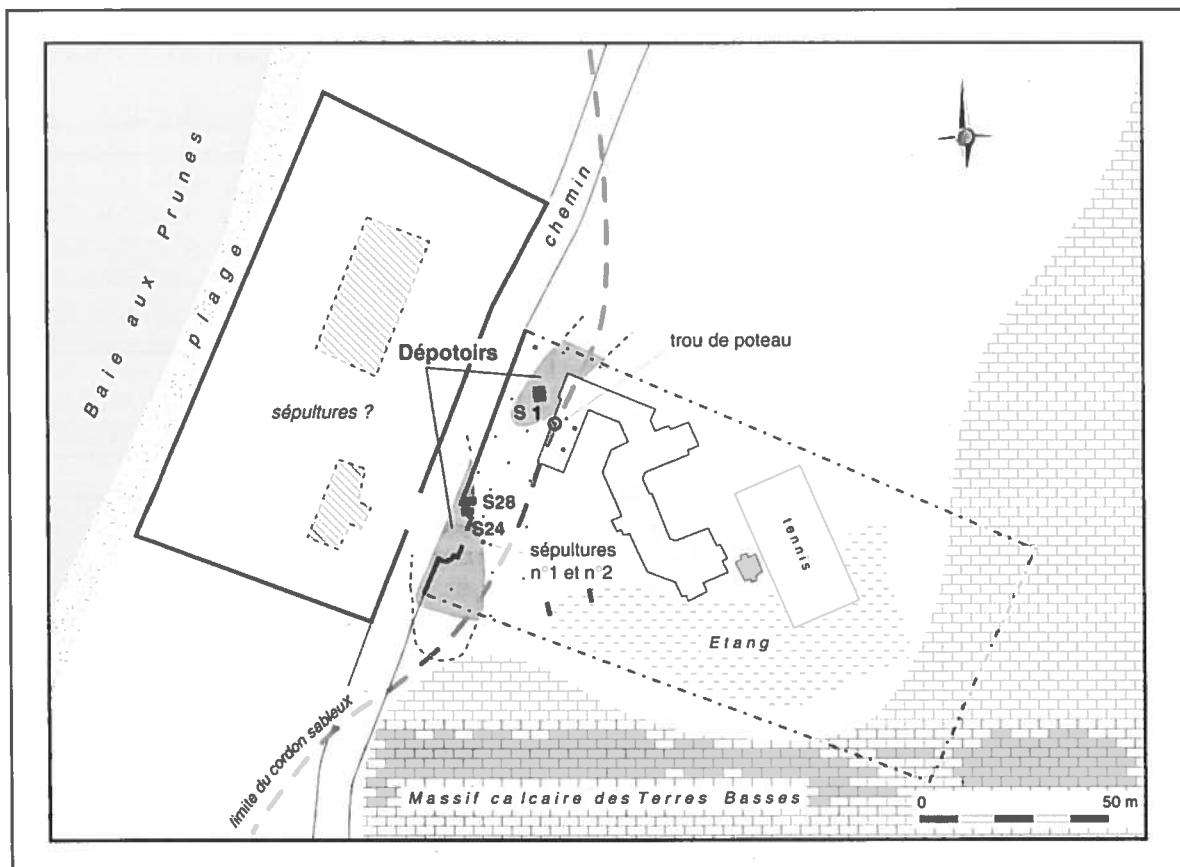
Le site de Baie aux Prunes est localisé à l'extrême ouest de l'île de Saint-Martin sur la péninsule des Terres Basses. Ce secteur avait déjà fait l'objet de prospections archéologiques par R. et A. Bullen, puis par M. Sypkens Smit et A. Versteeg et enfin par J. B. Haviser. La présence de mobilier amérindien à divers points de l'anse indiquait l'existence de plusieurs gisements. Lors de travaux pour une construction privée, l'abondance des vestiges amérindiens révéla l'emplacement d'un site s'étendant sur deux parcelles. Dès lors, le Musée de Saint-Martin et L'A.A.H.E organisèrent une campagne de sondages afin de caractériser ce nouveau gisement en partie détruit.

Le site est localisé en bord de mer, derrière un cordon sableux de plage formant un talus naturel qui barre le débouché d'un vallon à la mer. Le fond du vallon est ainsi occupé par une petite zone marécageuse d'eau saumâtre dont le niveau varie rapidement en fonction de la pluviométrie. En arrière de cet étang s'élèvent les massifs rocheux calcaires des Terres Basses. Les dépotoirs amérindiens repérés sont localisés sur les pentes intérieures du cordon sableux. Le site paraît se développer vers l'est jusqu'aux massifs rocheux, où la présence de mobilier amérindien est attestée et se limite au sud sur un affleurement calcaire. Son extension vers

le nord est inconnue, un des dépotoirs se poursuit vers l'ouest où des sépultures auraient été détruites. Des sondages réalisés à la pelle mécanique dans l'étang ont également révélé des artefacts amérindiens.

La fouille a été orientée selon deux axes principaux : repérer l'extension et l'organisation du site, fouiller des aires dépotoirs. Les pentes du cordon sableux ont fait l'objet d'une série de 24 petits sondages de 50 cm de côté. Ces sondages ont permis de localiser deux grands dépotoirs dans lesquels trois décapages ont été réalisés. L'analyse stratigraphique et l'homogénéité du mobilier archéologique dans les dépotoirs et dans les petits sondages de reconnaissance ont permis de mettre en évidence une occupation unique pour ce site attribuable à une phase amérindienne post-Saladoïde, inédite à Saint-Martin, dont la datation par 14C précisera la chronologie.

L'ensemble du mobilier présente un très bon état de conservation et une grande unité tant au niveau de la céramique que de l'industrie lithique ou sur coquillage. La malacofaune est très abondante, la faune vertébrée marine également, à première vue la faune terrestre semble plus rare. Les trois décapages réalisés dans les dépotoirs ont permis de recueillir un abondant mobilier céramique. Les dépotoirs, formés sur le sable de l'arrière



Saint-Martin - Baie aux Prunes
Plan du site

plage, contenaient de très grands tessons en excellent état de conservation. Il est probable que le sable ai eu un rôle majeur dans la faible fragmentation du mobilier, ayant contribué à l'amortissement des céramiques rejetées dans les aires dépotoirs et à leur enfouissement rapide. Ainsi de nombreux remontages ont pu être effectués et une soixantaine de poteries a été étudiée, ce qui a conduit à l'établissement d'une typologie relativement complète pour ce site. Les poteries sont dans l'ensemble de grandes dimensions. L'assemblage comprend un cortège de formes utilitaires non décorées, grossièrement montées, avec un traitement de surface sommaire et quelques vases décorés, présentant un traitement soigné, engobés en rouge et poli, parfois agrémentés de larges cannelures formant des motifs curvilinéaires. L'étude et la datation de ce nouvel assemblage céramique va permettre d'affiner et de compléter la chronologie des différentes occupations amérindiennes à Saint-Martin.



Saint-Martin - Baie aux Prunes
vase décoré de cannelures

Outre les dépotoirs, le site a livré des structures liées à un habitat. Un des sondages a permis de repérer un trou de poteau, creusé jusqu'à la nappe phréatique et contenant encore une partie du poteau en bois, dont l'extrémité gorgée d'eau était conservée. Ce poteau de bois appartenait probablement à l'un des piliers d'un carbet. La détermination de l'essence réalisée par C. Tardy (Institut de Botanique, Montpellier) a montré qu'il s'agit de bois de gaïac, arbre dont les forêts couvraient l'île de Saint-Martin jusqu'à l'époque coloniale.

Le gisement de Baie aux Prunes a également livré trois sépultures, dont deux sont relativement complètes, la troisième est très lacunaire. Les sépultures n°1 et n°2, sont en partie superposées, ce qui a provoqué certains déplacements osseux. Ces tombes correspondent à de simples fosses creusées dans le sable, dans lesquelles les individus ont été déposés en position foetale



Saint-Martin - Baie aux Prunes
Sépulture primaire en espace colmaté

hypercontractée. Il s'agit de sépultures primaires en espace colmaté. En l'absence de mobilier archéologique, c'est ici la position très caractéristique des individus "position foetale contractée" et les données stratigraphiques, qui permettent une attribution culturelle certaine à la période amérindienne. Il est très probable que ces sépultures soient contemporaines de l'occupation du site. Ces précisions chronologiques seront complétées par la réalisation de datations 14C.

Ainsi, toutes les caractéristiques d'un village amérindien sont présentes : amas dépotoirs correspondant à des zones de rejets, trou de poteau, sépultures, point d'eau... Ce site présente plusieurs intérêts majeurs :

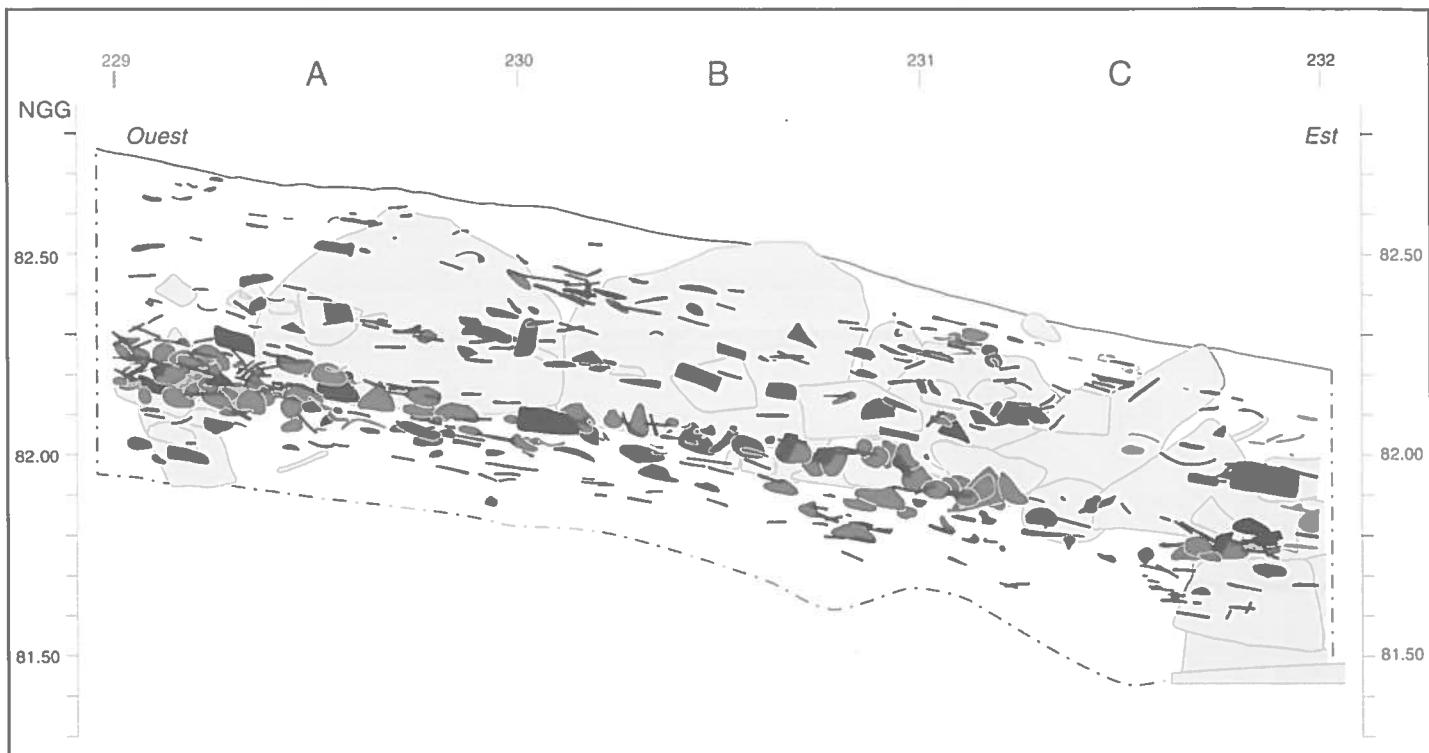
- en premier lieu une occupation unique, ce qui permet de caractériser très précisément cette phase amérindienne post-Saladoïde
- en second lieu, la présence de bois gorgé d'eau et donc la possibilité de mobilier amérindien de ce type encore conservé.

Ce gisement apporte un nouveau jalon à la connaissance de la chronologie amérindienne à l'échelle de l'île de Saint-Martin et plus largement de l'archipel.

Dominique BONNISSENT et Christian STOUVENOT

SAINT-MARTIN

Hope Estate



Saint-Martin - Hope Estate
Stratigraphie cumulée sondage 28

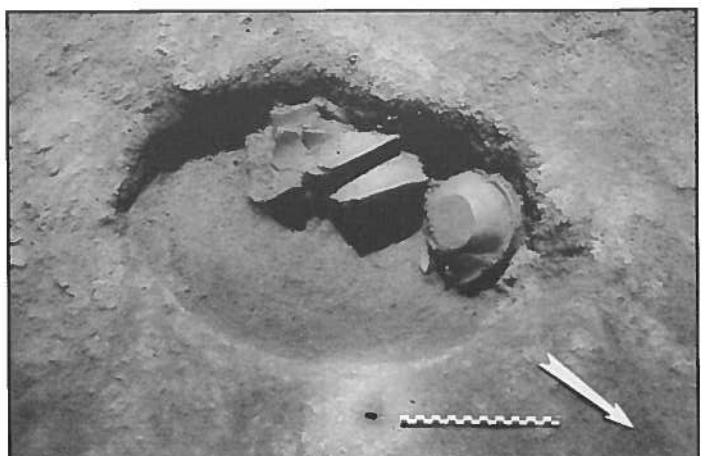
Le site de Hope Estate déjà reconnu partiellement par sondages de 1987 à 1995 a livré du matériel céramique se rapportant aux sous-séries Huecan Saladoïde et Cedrosan Saladoïde. Les dernières campagnes de fouilles 1997-1998 ont permis de réaliser une étude plus extensive de l'organisation spatiale du site : une cartographie des dépôts archéologiques a été réalisée par micro-carottages. Les résultats mettent en évidence des zones dépotoirs qui ceinturent presque complètement un plateau central, lieu correspondant à l'implantation des villages amérindiens successifs.

La campagne de fouille de 1998 avait deux objectifs principaux : la caractérisation de zones dépotoirs encore inconnues et l'étude extensive de la partie horizontale du plateau central.

L'étude des dépotoirs est principalement axée vers la compréhension de leur mode de mise en place. Ces données ont pu être acquises grâce à l'utilisation de méthodes de fouilles fines, consistant au repérage des objets dans l'espace. Cette méthode, nouvelle sur le site, a permis d'accéder à "une micro-stratigraphie" des dépotoirs. En effet, la progression de la fouille dans ces niveaux est très lente à cause de l'abondance du matériel archéologique. Seul un travail minutieux permet de relever les observations taphonomiques pertinentes, comme par exemple les connexions anatomiques, les

remontages sur les poteries. Ces observations permettent d'évaluer les processus de dépôt et leurs éventuelles perturbations.

La formation des dépotoirs est complexe. Il s'agit de rejets quotidiens se recouvrant les uns les autres et scellés par une sédimentation limono-sableuse, mise en place par ruissellement. Cela aboutit à la formation d'amas lenticulaires hétérogènes. Les stratigraphies dans les zones dépotoirs présentent une particularité



Saint-Martin - Hope Estate
Fosse à poterie n°38

directement liée au mode de mise en place lenticulaire. En effet, les lentilles visibles en plan lors de la fouille, n'apparaissent pas en coupe. Cela est lié à la



Saint-Martin - Hope Estate
Poterie Cedrosan-Saladoïde

faible extension de ces lentilles et à l'homogénéité du sédiment. Pour mettre en évidence la stratification lenticulaire, tous les artefacts de plus de 5 centimètres, ainsi que les blocs, sont repérés en XZ et reportés sur une coupe correspondant à une stratigraphie cumulée des artefacts récoltés sur une largeur de un mètre. Ces reconstructions stratigraphiques permettent alors d'appréhender et de visualiser la constitution des dépôts. Les différentes lentilles peuvent être individualisées, ce qui permet de bien caler stratigraphiquement et donc chronologiquement le mobilier. Ainsi, il est possible de démontrer, à Hope Estate, que les dépotoirs amérindiens sont stratifiés et que leur mise en place, lenticulaire, est très complexe.

Lors de cette campagne de fouille de 1998, un décapage du plateau central, correspondant à la zone d'habitat, a porté sur une superficie d'environ 500m². De nombreuses structures en creux ont été dégagées, il s'agit de trous de poteaux, de fosses à céramiques et de sépultures. Une centaine de trous de poteaux ont été fouillés, ils sont organisés selon des aires de concentration et des alignements.

Parmi les structures en creux on note également cinq petites fosses contenant des vases entiers ou de gros fragments de poteries. Ces fosses à poteries semblent fréquentes lors de la phase Cedrosan Saladoïde, leur interprétation est à l'heure actuelle encore délicate.

Un des intérêts majeur du gisement de Hope Estate est de comporter les deux sous-séries Huecan Saladoïde et Cedrosan Saladoïde dont la chronologie dans l'aire Caraïbe est actuellement mal définie. Les données récemment acquises sur le site démontrent que la plupart des dépotoirs sont stratifiés et généralement peu perturbés. Les résultats de l'analyse stratigraphique indiquent clairement l'antériorité de l'assemblage céramique Huecan Saladoïde sur l'assemblage cedrosan-saladoïde.

Les études spécialisées sur la faune, les industries et les restes végétaux sont en cours. Les recherches sur le site se poursuivent grâce au soutien de l'A.A.H.E. (Association Archéologique Hope Estate).

Dominique BONNISSENT et Christophe HENOCQ



Sainte-Anne - La Caravelle

Une usure particulière est visible entre les incisives latérales et canines supérieures et inférieures droites de ce crâne.

Il s'agit probablement d'une usure provoquée par un tuyau de pipe.

Le 16 septembre 1998, lors des travaux de fondation d'une piscine au Club Méditerranée, sur la plage de la Caravelle à Sainte-Anne, des ossements humains ont été exhumés. Une intervention a alors été réalisée, le Service régional de l'Archéologie ayant été alerté par la gendarmerie.

Il s'agit des restes de 3 individus : un premier, en place, dont seul le crâne fut remanié par les travaux ; un second dont seule la partie supérieure fut retrouvée totalement remaniée par les travaux ; et un troisième, représenté par un fragment d'humérus droit.

La sépulture encore en place (premier individu), est une sépulture primaire, simple, en pleine terre. L'individu était inhumé en décubitus dorsal, la tête au nord-est, les membres inférieurs en extension et les membres supérieurs fléchis, croisés sur le thorax. Nous n'avons retrouvé aucun mobilier, ni trace de fosse et de cercueil. Ce type d'inhumation est caractéristique de l'époque coloniale et l'individu ne comporte aucun signe moderne (mobilier, soin dentaire...). Nous pouvons penser que son

inhumation a été effectuée entre le milieu du XVIII^e siècle et la fin du XIX^e siècle.

Il s'agit d'un jeune adulte de 20-25 ans (troisièmes molaires sorties, clavicules immatures, crêtes iliaques non soudées), de sexe masculin. Son état sanitaire est assez mauvais pour un jeune adulte (arthrose sur les corps des vertèbres lombaires ; enthésopathie au niveau de l'insertion de la membrane interosseuse, extrémités distales des tibias et fibulas droits et gauches, et au niveau de l'insertion du ligament rotulien du tibia gauche ; inflammation osseuse au milieu de la diaphyse, face postérieure, de l'ulna droite). L'état sanitaire de cet individu reste cependant bien meilleur que ceux que nous avons pu étudier sur des individus du même âge du cimetière de l'Anse Sainte-Marguerite au Moule.

Les dents présentent une usure importante, surtout des incisives (occlusion des dents antérieures supérieures et inférieures). Il ne présente pas de caries mais la perte symétrique anté-mortem des premières molaires inférieures. Nous pouvons noter une usure particulière entre les incisives latérales et canines, supérieures et inférieures, droites. Il s'agit probablement d'une usure provoquée par un tuyau de pipe.

Nous ne pouvons préciser les raisons de la mort de cet individu. Nous pouvons seulement indiquer qu'il était jeune et avait du être soumis à des activités physique assez dures. Il fut inhumé selon les rites catholiques (sépulture simple, primaire, en décubitus dorsal suivant l'axe est-ouest, sans mobilier associé...), mais la tête à l'est. Nous ne pouvons pas non plus préciser son origine ethnique ni sa condition sociale (libre ou esclave).

Des squelettes, des clous de cercueils et même des fragments de planche de cercueil conservés, ont déjà été mis au jour sur ce cimetière d'époque coloniale. Les travaux, déjà anciens, de la construction du Club Méditerranée ainsi que l'érosion marine qui peut être importante en particulier lors de cyclones, ont détruit une bonne partie de ce site.

L'étude biologique de l'individu bien conservé exhumé sur la plage de la Caravelle, s'intègre au thème de recherche sur les cimetières d'époque coloniale, engagé par le service du patrimoine de la Guadeloupe. Nous sommes en train de constituer une base de données contenant les caractéristiques, aussi bien funéraires que morphologiques, des individus inhumés dans ces cimetières. C'est la raison pour laquelle il est important de ne négliger aucune de ces découvertes fortuites. Nous saluons le réflexe des ouvriers présents sur le chantier, qui, en prévenant la brigade de gendarmerie, ont permis à une de nos équipes d'intervenir et de récolter toute l'information nécessaire au développement de cette recherche.

Thomas ROMON

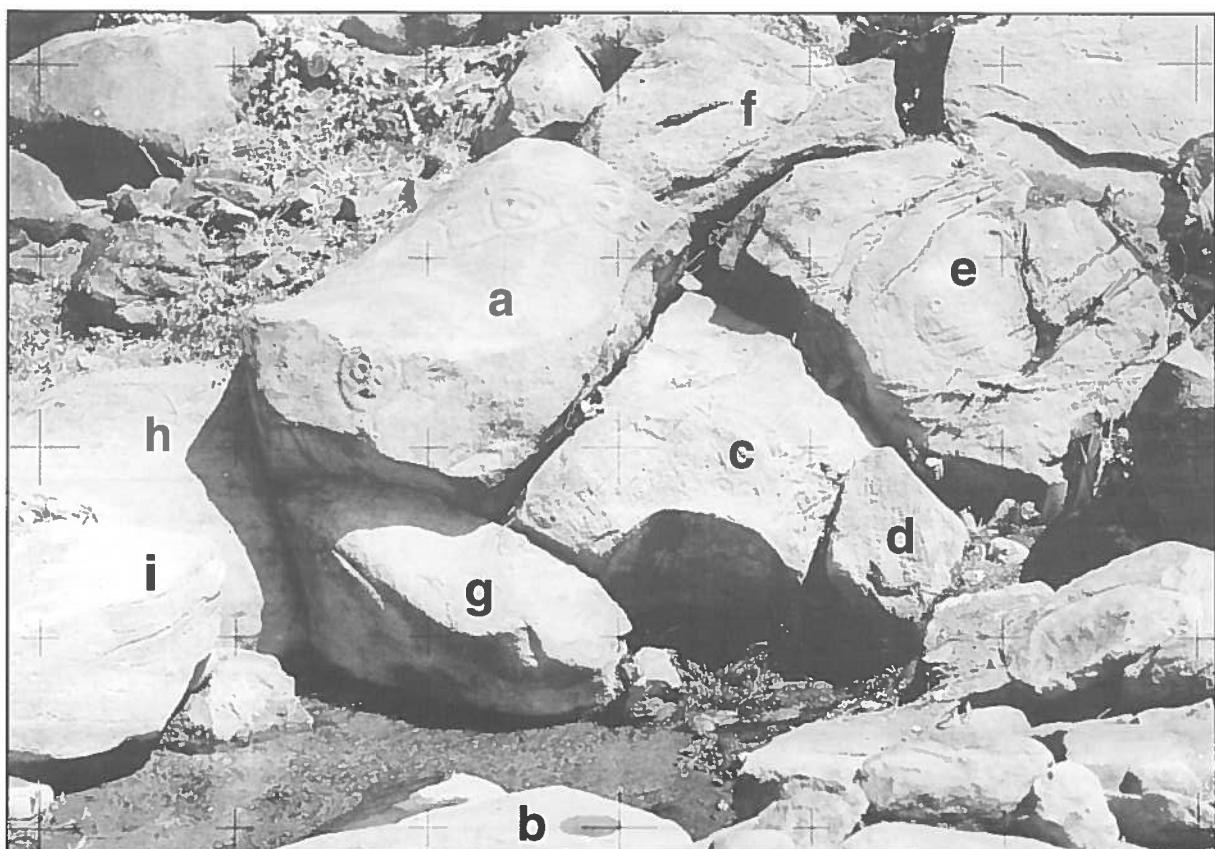
TROIS-RIVIERES Anse des Galets

En septembre 1995, après les fortes crues provoquées par le passage du cyclone Marylin, de nombreux blocs rocheux alors invisibles ont été mis au jour par les ravinements des principales rivières de la Basse-Terre. A cette occasion, un nouveau site de roches gravées a été découvert par Carloman Bassette à l'anse des Galets, près de l'embouchure de la Coulisse, sur la commune de Trois-Rivières (cf. Bilan SRA Guadeloupe, 1995). Seule la roche "a" avait été vue par ce dernier, les autres étaient enfouies sous une végétation dense. C'est en 1996, à l'occasion d'un dégagement effectué pour une opération de moulage menée par le Service régional de l'Archéologie, qu'Eric Pélissier a découvert une seconde roche "b" qui se trouvait face à la première mais en contrebas, immergée dans la source (cf. Bilan SRA Guadeloupe, 1996).

En 1998, dans le cadre, d'une part, d'un programme d'étude et de valorisation des sites à pétroglyphes de l'archipel guadeloupéen et, d'autre part, d'un réaménagement du sentier de randonnée dit "de la Grande Pointe" (de l'anse Grande Ravine à l'anse Duquerry) initié par la commune de Trois-Rivières, le site de l'anse des Galets, situé sur le passage du tracé pédestre, a fait l'objet d'une intervention permettant de dégager totalement le site, de mettre au jour l'ensemble de l'amas rocheux, d'effectuer des sondages limités au pied des roches, d'établir un relevé topographique du site et le relevé complet des gravures.

Situé au débouché d'une source pérenne, le site de l'anse des Galets se trouvait en grande partie enfoui sous une strate arborescente et herbacée très importante et certaines roches disparaissaient totalement sous des ficus étrangleurs. Après l'abattage des arbres et le dégagement de toute la végétation, seules les deux roches découvertes en 1995 et 1996 sont apparues dans un état de conservation satisfaisant ; les autres sont très desquamées - éclatement de grandes plaques par infiltration des racines - et présentent des impacts divers certainement dus à l'utilisation de la source à l'époque coloniale. A cela, il faut ajouter les préjudices subis par les nombreuses tempêtes et l'érosion marine.

Il s'agit cependant d'un des sites majeurs de la Guadeloupe puisque nous décomptons 9 roches présentant des traces de gravures et au moins 20 figures encore interprétables, dont deux exceptionnelles (personnages entiers et sexués). Par ailleurs, il est probable que le gros bloc, parvenu très desquamé, situé à droite et au-dessus de la source, devait compléter cet ensemble et être certainement gravé. En effet, le relevé des différents blocs nous amène à voir dans ce site une certaine organisation autour du bassin, en admettant que le bloc "b" ait légèrement glissé et que le gros bloc ait été gravé, ce qui, d'après sa position et son volume paraît tout-à-fait envisageable.



Trois-Rivières - Les Galets
Organisation générale des gravures

Cet ensemble, assez homogène dans son registre, présente deux types de figurations : la gravure simple et la gravure en bas-relief. Cette dernière technique utilise les formes de la roche et notamment les angles. Hormis les deux personnages entiers, il s'agit principalement de têtes avec des yeux et une bouche au sein d'un cercle ou d'un triangle.

■ Roche "a" : "L'Homme des Galets"

On trouve plusieurs gravures dont la principale représente un homme entier : tête schématique avec le creusement du nez et de la bouche bien marqué qui donne un certain relief au visage et la présence de cupules latérales qui suggèrent des oreilles. Le trait du contour de la tête est profond et dégage bien la face. Le corps est marqué d'un seul trait profond et légèrement sinuieux qui dépasse largement le bas ventre et le départ des cuisses ; ce prolongement suggère un sexe masculin d'autant qu'il présente deux cupules bien marquées situées de part et d'autre de ce prolongement qui pourraient figurer les parties génitales.

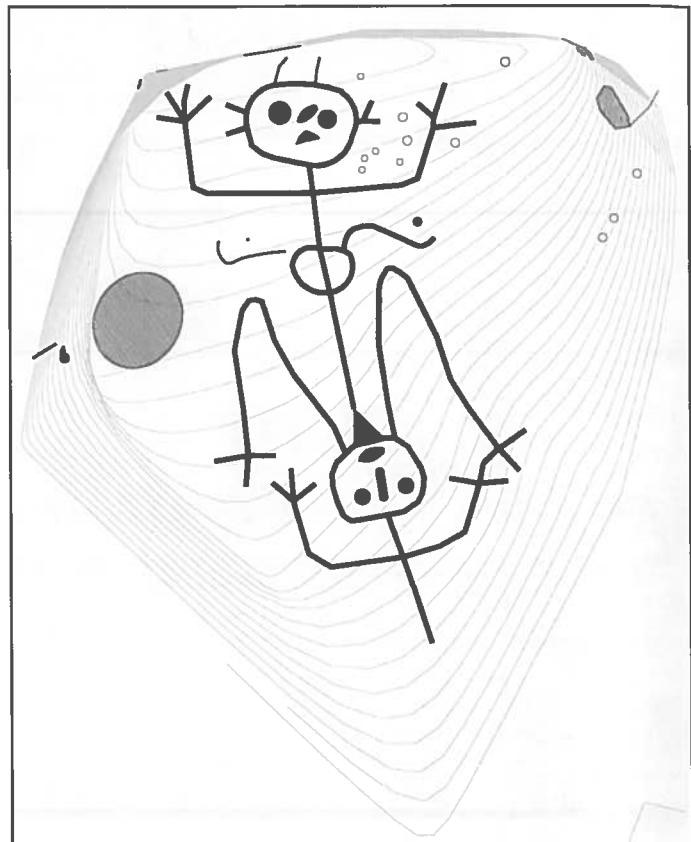
Cette figure évoque les personnages du site de la Carapa en Guyane avec cependant un tracé moins rigide mais des positions semblables, bras et jambes pliés et écartés, traits du corps filiformes, yeux matérialisés par des cupules, etc.

Deux autres têtes, profondément gravées, devaient certainement, avant la fracturation de ce bloc, se prolonger par des membres ou par un buste. L'une, positionnée sur un angle très obtus de la roche, domine la source ; le nez est matérialisé par l'arête de la roche et le volume de la tête est rendu par le creusement profond des yeux et de la bouche, le tout circonscrit dans un cercle légèrement oval ; nous pouvons ici évoquer la technique du bas-relief. La seconde figure se trouve à proximité de la tête du grand homme ; la bouche et les yeux excavés très profondément et l'ensemble entouré d'un simple trait, suggèrent la représentation d'un "masque mortuaire". Sur ce bloc, on trouve également d'autres gravures, en partie estompées, qui représentent principalement des têtes et des paires de cupules (yeux). On remarque aussi un cercle en pointillé, début d'une tête ou contour d'un polissoir.

■ Bloc "b" : La "Femme des Galets"

Sur une roche d'environ 1 m 80 de long sur 1 m 50 de large, une gravure profonde présente un personnage complexe d'environ 1 mètre de haut, considéré initialement comme une figuration féminine du fait de deux demi-cercles situés sous les bras de part et d'autre de la ligne du corps, pouvant être interprétés comme des seins. A sa découverte, seuls la tête, les bras et le haut du corps émergeaient de l'eau.

Le travail entrepris en 1998 a consisté en un dégagement de la partie inférieure de la roche afin de mettre en évidence la gravure dans sa totalité. Pour cela, il fallut creuser le sol et effectuer un détournement de la source pour faire baisser le niveau d'eau. Ceci fait, les jambes écartées et repliées du personnage sont devenues très visibles et l'apparition d'une tête entre les jambes fut une découverte très intéressante.



Trois-Rivières - Les Galets
Relevé photogrammétrique de la roche "b".
SATTAS 1998

Si la position d'une tête entre les jambes peut évoquer des scènes d'accouchement, comme sur certaines figurations découvertes en Guyane (N. Aujoulat, 1997, in L'archéologie en Guyane), la seconde tête peut cependant paraître, au premier abord, trop volumineuse pour une tête d'enfant car elle est en effet presque aussi importante que celle située au sommet du corps. La tête supérieure, que nous considérons comme la tête principale, est creusée profondément ; le trait, d'une largeur de quinze à vingt millimètres, est profond de plus d'un centimètre. Cette tête, très aplatie, possède des oreilles arrondies, ce qui accentue le côté "mongoloïde" du personnage. Deux traits au sommet de la tête peuvent faire penser à une coiffe déjà vue sur plusieurs gravures de la région. Les traits du corps et des membres sont gravés profondément. Les extrémités des bras et des jambes possèdent trois doigts, à l'exception de la main droite du personnage principal qui en possède quatre. Les têtes ne diffèrent pas l'une de l'autre dans leurs formes, l'ensemble des traits est bien net, les yeux sont formés de cupules rondes et les nez sont bien marqués ; les bouches sont représentées par des cupules ovales très profondes. Plusieurs cupules de même diamètre se trouvent autour de la tête principale sans pour autant être rattachables à cette figuration. Comme pour le corps et les membres, le contour du visage est profondément gravé, certaines parties du trait sont polies. Le personnage de la partie inférieure est cependant curieusement placé puisque la tête se trouve à l'envers par rapport au tronc figuré par le trait filiforme et les bras qui sont en position levée. On peut aussi remarquer que la gravure du corps et des membres est moins profonde. Dans sa partie supérieure, ce personnage est entouré de



Trois-Rivières - Les Galets
La "Femme des Galets"

têtes schématiques, trois cupules entourées ou non d'un cercle. Une dizaine de têtes a pu être recensée sur cette roche dont trois sont positionnées sur des angles et peuvent être considérées comme des "bas-reliefs".

Signalons également un seul polissoir d'une vingtaine de centimètres de diamètre, peu profond.

■ Les autres blocs

Sur les sept autres blocs présentant des traces de gravures, trois seulement ont conservé des incisions encore nettes et descriptibles, il s'agit des roches c, e, et i. Sur la roche c, on peut voir deux "yeux entourés" et deux têtes où seuls les yeux se distinguent correctement. La roche e où se trouve la "tête au sourire lunaire", recèle, outre cette gravure de grande dimension (40 cm de diamètre), trois autres figurations anthropomorphes difficilement interprétables. La figure principale a été gravée par points successifs non jointifs ; mais n'est-ce pas là le résultat d'une desquamation en surface de la roche qui, aujourd'hui, a conservé seulement la "structure profonde" de l'œuvre ? Le bloc i, incomplètement dégagé, présente deux têtes en relief sur sa partie extérieure, celle d'angle n'est pas sans

rappeler la tête située à l'extrémité de la roche b, les yeux étant disposés de chaque côté de l'angle qui sert d'axe pour le nez. Le contour du visage est gravé profondément

■ Le matériel archéologique

Afin de dégager entièrement l'ensemble gravé, à l'exception de la roche i, les travaux de nettoyage du bassin même et du creusement du ruisseau menant à l'étang, nous ont fourni un important matériel archéologique de la période coloniale : fragments de poterie (vases, jarres, etc.), de faïence (assiettes, bols, ...), de pipes en terre cuite et quelques éléments ferreux. Le matériel découvert est certainement issu d'une fréquentation importante du site au XVII^e et XVIII^e siècle par les colons et esclaves des habitations de la "Grande-Pointe".

L'importance de cet ensemble devrait faire l'objet d'une protection au titre des Monuments Historiques et d'une mise en valeur en l'intégrant dans un "circuit touristique".

Guy MAZIERE et Marlène MAZIERE

Anthropologie funéraire amérindienne

Le projet collectif de recherche intitulé "Anthropologie funéraire amérindienne dans les Petites Antilles" a débuté en 1997. Suite à la découverte de nombreuses sépultures dans plusieurs sites précolombiens guadeloupéens, il a été décidé de comparer l'analyse archéologique des pratiques et rites funéraires dans les Petites Antilles, aux données ethnohistoriques et ethnographiques de la zone caribéenne et amazonienne. Ce projet rassemble divers chercheurs oeuvrant dans la zone dans les disciplines de l'anthropologie physique, de l'archéologie, de l'ethnohistoire et de l'ethnologie. Les méthodes et objectifs de ce projet ont été présentés précédemment (BSR 97). Cette recherche pluridisciplinaire est conduite sur le long terme et fait l'objet d'une opération pluriannuelle de 1998 à 2000.

En 1998, les principaux travaux ont porté sur les sépultures de l'Anse à la Gourde. L'équipe anthropologique, sous la direction de Menno Hoogland (Leiden) était composée de Thomas Romon (Laboratoire d'anthropologie de l'Université de Bordeaux I), de Claudia Kraan (Leiden), Steffen Baetsen (Leiden) et Eric Pélissier (Ark'3D, dessinateur). Le Prof. G. Maat (Laboratoire d'Anatomie, Université de Leiden) s'est rendu sur le site en juin 1998, en vue de l'analyse ADN qui aura lieu dans son laboratoire. L'étude bibliographique ethnographique a été poursuivie par Patrick Brasselet qui a entrepris dans ce but un voyage au Venezuela.

■ Recherche ethnographique

Entamée en 1997 sur des écrits contemporains, l'étude des pratiques funéraires carib et arawak s'est étendue en 1998 à des textes plus anciens. A proximité de l'arc antillais, les populations amérindiennes du Venezuela ayant suscité, dès la fin du XV^e siècle une abondante littérature, c'est tout naturellement vers elles que nous nous sommes tournés.

Le mois de juillet 1998 a été consacré à la recherche de cette production écrite dispersée dans diverses bibliothèques de Caracas ; celles de l'Académie Nationale d'Histoire et de l'Université Centrale du Venezuela se sont révélées les plus gratifiantes.

Le but essentiel de cette investigation consiste à rassembler des données concernant les usages funéraires prévalant à l'arrivée des Européens dans cette région de l'Amérique. Parmi les auteurs étudiés, les historiens et chroniqueurs d'ordres religieux se taillent une place de choix.

■ Les données archéologiques

Depuis 1995, une soixantaine de sépultures ont été mises au jour à l'Anse à la Gourde. Au cours de la campagne 1998, 19 sépultures ont été fouillées. Les différentes observations archéologiques, confrontées aux données ethnographiques, donnent un certain nombre d'indications

sur les modes d'inhumations pratiquées à l'Anse à la Gourde. On peut distinguer plusieurs grandes catégories :

• Sépultures primaires :

La majorité des sépultures sont des primaires, dans des fosses. Les individus reposent en decubitus dorsal, parfois latéral, ou en position semi-assise ou assise.

Pour la plupart de ces sépultures primaires, nous avons à la fois des indices de décomposition en espace vide et des indices de décomposition en espace colmaté.

Deux hypothèses peuvent expliquer ce phénomène : les amérindiens ne colmatent qu'une partie de la sépulture et laissent l'autre partie ouverte ; le cadavre est emprisonné dans un contenant qui empêche sa mise en mouvement, excepté à l'extérieur de ce contenant et à l'intérieur des vides néoformés. Nous avons des indices pour de nombreuses sépultures avec, par exemple, des espaces entre les huméros et le thorax. Nous ne pouvons expliquer ces espaces que par la présence d'un contenant en matière périsable. Ce dernier maintient le cadavre et cet espace durant la décomposition, puis disparaît et est remplacé par du sédiment. Les articulations forcées entre les coxaux et les fémurs sont un indice en faveur du boucanage. Le boucanage permet un degré de liberté important au niveau des articulations et leur mobilisation après la rigidité cadavérique.

Différentes observations nous conduisent à penser que le positionnement de l'individu se fait avant l'inhumation, probablement après traitement du cadavre par boucanage et sa mise en place dans un contenant.



Anthropologie funéraire
Anse à la Gourde - Fait n°706. Sépulture primaire simple, en décubitus dorsal, dans une fosse ovale.
Adulte de sexe indéterminé



Anthropologie funéraire

Anse à la Gourde - Fait n° 218. Sépulture secondaire dans une petite fosse circulaire, à laquelle manquent le crâne, la mandibule, le radius et l'ulna droit, ainsi que de nombreux petits os.

• Sépultures secondaires :

Nous avons rencontrés deux types de sépultures secondaires : les sépultures secondaires au sens strict (F218) et les sépultures primaires dont une partie des ossements a été prélevée et redéposée dans la même sépulture. Cette seconde catégorie, les sépultures secondaires partielles, est toujours associée au prélèvement d'une partie du squelette. Les os sont ensuite redéposés dans la même sépulture selon trois modalités : tous les os sont redéposés ; une partie seulement des ossements est redéposée ; les os d'un autre individu sont ajoutés à ceux du premier individu. Dans tous les cas, le dépôt secondaire des grands os est en fagot. C'est-à-dire que les os sont déposés parallèlement les uns aux autres par petit paquet. Notons que pour la sépulture F253, une partie des petits os est localisée dans une zone cendreuse circulaire. Nous pensons avoir ici l'indice d'un contenant en matière périssable.

Les sépultures secondaires au sens strict sont des sépultures de deuxième inhumation. L'individu a été inhumé une première fois, prélevé, puis réinhumé dans une seconde sépulture. L'intégralité de l'individu n'est généralement pas réinhumée, soit par accident (perte des petits os), soit volontairement. Ce second cas est celui de la sépulture F218 où le crâne, le radius et l'ulna droits n'ont pas été réinhumés. C'est aussi celui du second individu de la sépulture 206, dont seul le tibia droit a été réinhumé en même temps que le remaniement du premier individu.

• Prélèvements :

Une autre pratique funéraire que nous avons pu mettre en évidence à l'Anse à la Gourde est le prélèvement de parties de squelettes. Nous pouvons classer ces prélèvements en deux grands groupes : l'os est prélevé après décomposition sans destruction de celui-ci ou de tout autre partie du cadavre ; une partie seulement de l'os est prélevée après destruction intentionnelle ou accidentelle

de celui-ci ou de toute autre partie du cadavre. Le premier cas est celui des sépultures F377 et F859 où les crânes ont été prélevés sans perturbation majeure du reste de la sépulture. Le second est celui de la sépulture F194 où les extrémités proximales du radius et de l'ulna droits sont absentes.

■ Conclusion

Nous avons pu montrer, par la description fine des sépultures, certaines "tendances" funéraires amérindiennes pratiquées sur le site de l'Anse à la Gourde. Les défunt étaient préparés, probablement par boucanage, avant d'être positionnés dans un contenant puis inhumés avec ce contenant. Le contenant permet à la fois de maintenir l'individu dans sa position d'inhumation et de le transporter jusqu'à son lieu d'inhumation. Des exemples ethnographiques nous indiquent qu'il peut s'agir de contenants en tissus (hamac) ou en vannerie (panier). La sépulture pouvait être ensuite rouverte et une partie du squelette prélevée. La partie prélevée était ensuite réinhumée, soit dans la même sépulture, soit dans une autre sépulture. Elle pouvait aussi ne pas être réinhumée.

Ce schéma ne saurait correspondre à aucune sépulture isolée fouillée à l'Anse à la Gourde. Il correspond à une synthèse de l'interprétation des différents indices que nous avons pu déchiffrer.

Le site archéologique de l'Anse à la Gourde reste une opportunité pour la compréhension des pratiques funéraires. En poursuivant ce travail, juste ébauché, et en l'associant à d'autres disciplines (études archéologiques du site, études biochimiques des ossements, études ethnohistoriques...) nous devrions réussir à interpréter d'autres indices archéologiques. Nous pourrons alors mieux cerner les pratiques funéraires des populations amérindiennes disparues des Petites Antilles.

Menno HOOGLAND

Exploitation des milieux marins

Initié en 1998, ce projet collectif de recherche a pour objectif de documenter et d'appréhender l'évolution diachronique des modes de subsistance et des systèmes d'exploitation des milieux marins et littoraux développés par des groupes Amérindiens Saladoïdes et Post Saladoïdes du nord des Petites Antilles. Son intérêt est d'associer, d'une part, les données des restes de faune vertébrée et invertébrée marine de divers sites archéologiques et, d'autre part, les informations extraites des témoignages historiques et ethnographiques. Le projet a débuté et se poursuit dans le cadre des travaux de Doctorat de deux étudiants-chercheurs des Universités Paris I et Paris X, au sein du Laboratoire d'Anatomie Comparée du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, en collaboration avec des équipes de recherche internationales : Service Régional d'Archéologie de la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Guadeloupe ; E.S.A. 8045 du C.N.R.S. "Archéozoologie et Histoire des Sociétés" ; U.F.R. de recherche sur les écosystèmes marins - Université Antilles-Guyane (Guadeloupe) ; UPR 312 du C.N.R.S. – Archéologie des Amériques ; C.R.A. de Valbonne – Archéozoologie ; C.R.A.P. – Institut d'Art et d'Archéologie de Paris ; Muséum d'Histoire Naturelle de Gainesville (Floride) ; Carnegie Muséum d'Histoire Naturelle (Pittsburgh) ; Université de Leiden – Pays-Bas.

Le projet s'articule autour de problématiques majeures. Quels sont les biotopes et ressources préférentiellement exploités par les groupes Amérindiens et quelles sont les raisons de ces sélections éventuelles ? Quelles ont pu être les techniques d'acquisition (types de pêche, de chasse ou de collecte), de consommation, de gestion (à des fins alimentaires ou technologiques) ? Comment s'articule la navigation aux besoins de la pêche et de la chasse marine ? Quelle fut la part alimentaire des ressources marines dans le régime de subsistance des populations amérindiennes antillaises ? Quelle importance ont pu avoir les ressources marines en tant que sources de matière première et quelles sont les technologies appliquées à la transformation de ces matériaux ? Quelles sont les évolutions diachroniques de ces systèmes d'exploitation ? Peut-on identifier l'impact anthropique sur les milieux naturels (phénomènes d'introduction, de disparition, de gestion, de surexploitation des populations animales, etc.) ?

Les informations archéologiques sont issues de seize sites localisés sur plusieurs îles du nord des Petites Antilles : Les Saintes, Marie-Galante, la Guadeloupe, la Désirade, Montserrat, Nevis, Saint-Martin et Anguilla. La variété des contextes archéologiques, des méthodes de fouilles et des conditions d'accès aux matériels fauniques rend les possibilités d'analyse disparates et a rarement permis un travail totalement complémentaire des intervenants. En particulier, pour de nombreux sites, il n'a pas été possible de mener conjointement une étude



Exploitation des milieux marins
Gravures extraites de Du Tertre, 1667-1671.
"Manière de varer les tortues" et "dorade et poissons volans"

et des faunes vertébrées et des faunes invertébrées, les matériels n'étant pas accessibles ou déjà en cours d'étude. Malgré ces restrictions, la variété des contextes archéologiques est également un point positif du projet, puisqu'elle permet d'observer des situations contrastées où interviennent divers paramètres naturels et culturels. Les îles présentent des caractéristiques géographiques et écologiques particulières, qui ont pu intervenir dans l'accès des populations aux diverses ressources, mais qui permettent également de mettre en évidence les choix proprement culturels : sélection des espèces au sein des écosystèmes disponibles et moyens techniques d'accès aux ressources éloignées ou inégalement distribuées (ex : exploitation de la haute mer et apports exogènes). Les contextes chronologiques sont également variés : la séquence chronologique recouverte par les divers assemblages est comprise entre (env.) 500 av. et 1400 ap. J.-C. et autorise la confrontation des observations dans une dimension historique. Celle-ci est prolongée par une étude des textes et documents historiographiques depuis les premiers contacts européens et

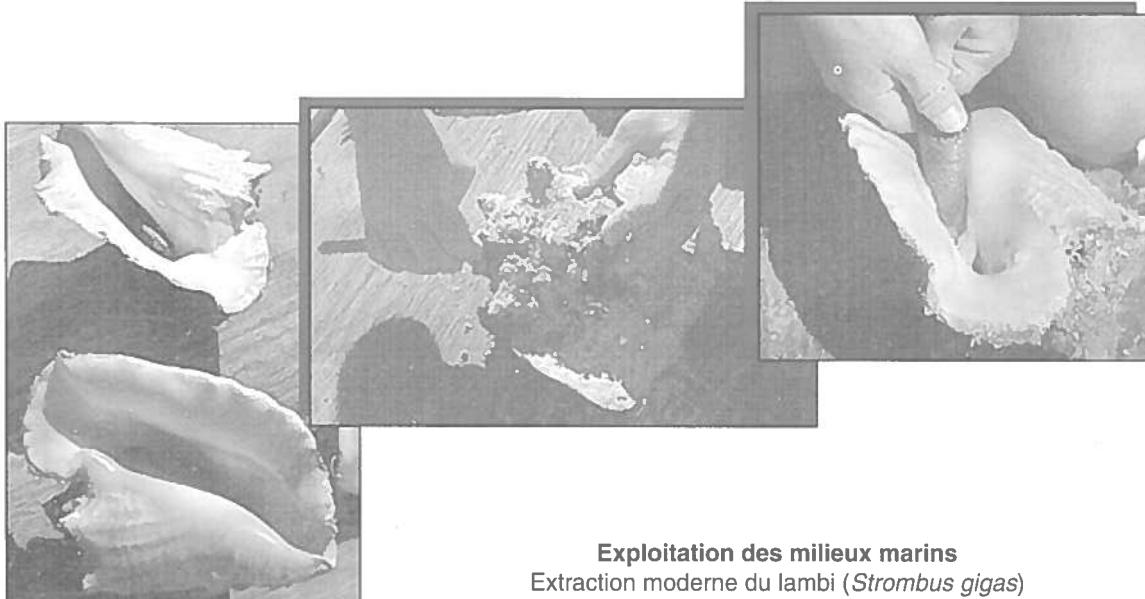
l'utilisation avec les données ethnographiques modernes sur les pêcheurs antillais.

Les recherches sont actuellement en cours : la première phase consistait à traiter une partie des données archéologiques, tandis que l'analyse des documents historiographiques et ethnographiques sera réalisée ultérieurement.

Par la prise en compte des données historiques et modernes, la réflexion pourra s'ouvrir sur les enjeux

actuels des milieux insulaires et sur les problématiques de préservation du patrimoine antillais culturel et écologique (sur-pêche des zones côtières, nouvelles techniques d'acquisition, enjeux du tourisme et de la recherche scientifique).

Sandrine Grouard et Nathalie Serrand



Exploitation des milieux marins
Extraction moderne du lambi (*Strombus gigas*)



Exploitation des milieux marins
Pêcheurs au filet de traîne dans le lagon Galion Bay (Saint-Martin)

GUADELOUPE

BILAN SCIENTIFIQUE

Personnel du Service régional de l'Archéologie

1 9 9 8

NOM	TITRE	ATTRIBUTIONS
André DELPUECH	Conservateur régional	Chef de Service Archéologie coloniale
Xavier ROUSSEAU	Ingénieur d'Etude	Secrétariat
Nina BOURGUIGNON	Agent administratif	Dépôt de fouille
Raymond ANGOSTON	Agent de magasinage et d'entretien	Carte archéologique
Marlène MAZIERE	Contractuel AFAN	Carte archéo ; bibliothèque ; publications
Claude MUSZYNSKI	Contractuel AFAN	Anthropologie
Thomas ROMON	V.A.T. (jusqu'en février 98)	